La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 11 JUILLET 1951 — No 35

Le Pape souligne l'importance de l'agriculture

S. E. Mgr l'Archevêque donne des conseils à nos professeurs

A l'inauguration des cours d'été de l'A.E.B.A.

Dimanche, le 8 juillet, les professeurs bilingues réunis au collège Saint-Jean avaient l'honneur et le privilège de recevoir la visite de Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Son Excellence décrivit avec beaucoup d'humour les nombreuses occupations qui remplissent ses jours, surtout ses dimanches. Puis il parle de la vocation d'éducateurs ou d'éducatrices. Leur mission est grande; elle a pour but de faire grandir N.S. dans les âmes des enfants.

C'est aux parents que Dieu a confié le soin d'éduquer les créatures qu'il crée à son image. De droit naturel, les parents doivent veiller à l'éducation physique, intellectuelle et morale de leurs enfants. Ils ne peuvent déléguer qu'une partie de leur autorité aux professeurs, puisqu'ils ne peuvent s'occuper facilement de l'éducation intégrale de leurs jeunes.

Son Excellence fit remarquer qu'il est assez rare de voir des parents qui savent que les obligations imposées par le droit naturel sont plus fondamentales que les obligations découlant des commandements de Dieu et de l'Eglise. Ces obligations de droit naturel sont pourtant plus importantes et plus sérieuses que les autres.

Pour faciliter ce travail de l'éducation de la jeunesse, Son Excellence fit voir l'importance des relations entre parents et maîtres. Ces relations résoudraient bien des problèmes, elles préviendraient aussi bien des critiques.

C'est le devoir des écoles catholiques et des foyers chrétiens de construire un édifice surnaturel dans le coeur, l'âme, tout l'être de nos enfants. Les vertus naturelles sont nécessaires, mais il faut les pratiquer par amour de Deiu, c'est alors seulement qu'elles nous aident à gagner le ciel.

A l'école, par l'amour et la charité, les maîtresses doivent attirer les enfants, les éduquer, c'est-à-dire développer en leur coeur les bons instincts que Dieu y a déposés. A moins que l'autorité ne soit animée par la charité, la justice et l'amour des enfants, on ne peut édifier une oeuvre durable en éducation.

(Suite page 8)

Nouvelles brèves

BUDAPEST, HONGRIE. — Le gouvernement hongrois a déclaré que la nomination des hauts dignitaires de l'Eglise doit obtenir d'abord sa sanction. Les archevêques, évêques, évêques auxiliaires, abbés et prieurs des ordres religieux ne peuvent être nommés qu'avec la sanction préliminaire du conseil présidentiel de Hongrie, autorité suprême de ce pays, dit un décret.

LONDONDERRY, IRLANDE. — Le premier ministre Eamon de Valera de la république d'Irlande, est revenu vers ce port de l'Ulster pour la première fois depuis qu'il y fut arrêté il y a 25 ans.

Des foules enthousiastes l'ont accueilli alors qu'il procédait à l'ouverture de la semaine de célébration gaélique. Il avait été arrêté en 1926 sous l'accusation d'avoir fomenté le trouble en prononçant des discours contre le partage de l'Irlande. Il fut détenu trois semaines. Il est encore opposé au partage.

OTTAWA. — Le premier ministre a annoncé la visite de la princesse Elisabeth et de son mari le duc d'Edinbourg pour le mois d'octobre. La nouvelle a été communiquée simultanément à Londres et à Ottawa.

Le programme détaillé de la visite sera connu plus tard.

LUCKNOW, INDES. — Les autorités hindoues ont donné ordre d'une "stricte vigilance" à la frontière de l'Himalaya, entre le Thibet et le lointain Uttar-Pradesh, état du nord. De sources autorisées, on apprend aussi que 25,000 troupiers chinois de "l'armée de libération" sont concentrés à la frontière, du côté du Thibet.

WASHINGTON. — La Chambre a approuvé un projet de loi aux termes duquel 24 destroyeurs d'escorte américains seront transférés à six nations étrangères. La France recevra huit de ces navires, la Grande-Bretagne un, le Brésil huit, le Pérou trois et l'Uruguay et le Danemark deux chacun.

Avant d'avoir force de loi, ce texte doit être soumis au sénat puis à la signature présidentielle.

Club de la radio

Tous les donateurs dont les noms suivent sont de Legal, à l'exception de deux:

MM. André Perry, Léo Carrière, Frank Rémillard, Ludger Séguin, Raoul Bergevin, Hervé Régimbald, Josaphat Caouette, Elisée Ouellette; Les Pensionnaires du Couvent; Mme Albert Cyr; MM. André Sylvestre, Henri Caouette, H.-A. Champagne, Fred Henry, Paul Montpetit, Henri Brisson, Albert Pelletier, Alfred Garneau, Adélard Garneau, Ernest Létourneau, Roger Létourneau, Julien Plaisant, Georges Lavoie, Frank Rivard, Philippe Pelletier.

MM. Eddie Rivard, Nazaire Lessard, Omer Maurier, Patrick Mahé, Donat Tailleur, Jean Meysembourg, Eugène Mahé, Arthur Vallée; Maurice Bugnet (Mearns); Joseph Dechamplain, August Dechamplain, Benoit St-Martin; Mme Emma Farley; MM. Dominique Montpetit, Arthur Morin, Henri Montpetit, Léon St-Martin, Joseph Derrien, Joseph Demers, Patrick Charrois, Armand Carneau, Cléophas Boisvert, Joseph Therrien.

MM. François Ouellette, Edouard Mercier, Fortunat Larose, Paul Mahé, Ladis Messier, Napoléon Régimbald, Joseph Paré, Marcel Bouchard, Louis Laforce, Lucien L'Heureux, Normand Létourneau, Délia Martel, Georges Leduc, Pierre Belley, Gustave Meunier, Eugène Pelletier, Lionel Forcade, Jean-Marie Tieulié, Noël Tieulié, Walter Van de Walle, Jean Tieulié, Napoléon Belley, Polydore Massie.

MM. Emile Parent, Lucien Lorieau, Henri Lorieau, Cléophas Préfontaine, Roger Cyr, Achille Durand, Adélard Dechamplain, Philippe A. Proulx, Léonard Blanchette, Dominique Coulombe, Joseph Saint-Jean, Albert Montpetit, Daniel Lefebvre, Jules Baert, Melchior Carrière, Lucien Bergevin, Joseph Nault, Léon Préfontaine, Albert Bilodeau, Albert Giguère, Théodore Casavant, Edmond Pelletier, Alphonse Champagne, Geo Montpetit.

M. Célestin Hurtubise, St. Paul.

La semaine prochaine nous publierons la liste des membres de Beaumont.

Congrès eucharistique de Barcelone

Cité Vaticane. — On vient de fixer la date du congrès eucharistique international qui se tiendra à Barcelone, Espagne, en 1952. Ce congrès aura lieu du 26 mai au 1er juin. Ce sera le premier congrès eucharistique international depuis 14 ans. Le dernier a été tenu à Budapest, Hongrie, en mai 1948. Des assises eucharistiques internationales ont été tenues pour la première fois à Lille, France, en 1881. C'est Mgr Gaston de Ségur, évêque de Lille, qui en fut l'instigateur. Il y a eu jusqu'à présent 34 congrès eucharistiques internationaux, dont 3 en Amérique: celui de Montréal en 1910, celui de Chicago en 1926 et celui de Buenos-Aires en 1934.

Premier scrutin municipal du N.-O.

Elections en septembre

Ottawa. — Les premières élections municipales dans les Territoires du Nord-ouest auront lieu le 17 septembre.

Les autorités du ministère des Ressources naturelles qui a juridiction sur ces territoires disent que ces élections seront tenues dans le district Mackenzie. Les représentants de trois divisions dans ce district seront élus pour une période de trois ans à un conseil de huit membres. Les cinq autres membres seront désignés par le gouvernement.

Il se peut que des Indiens et des Esquimaux soient au nombre des candidats. L'appel nominal se terminera le 20 août et les Indiens ainsi que les Esquimaux auront le droit de voter et de briguer les suffrages. Le nombre des électeurs est d'environ 6,000.

Le conseil porté récemment de cinq membres à huit se réunira deux fois par année, une fois à Ottawa et une autre fois dans les Territoires du Nord-ouest. La première séance dans ce dernier cas aura lieu à Yellowknife en décembre.

Parmi les cinq conseillers désignés fédéralement il y a le commandant L.-C. Audette, de la commission maritime canadienne. Le président est le major général H. A. Young.

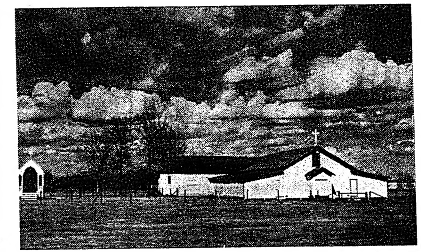
L'Eglise reste le seul rempart

Contre le communisme

Milan. — Commentant le récent procès de Budapest, Mgr Illdefonso Schuster, archevêque de Milan, a déclaré: L'archevêque Joseph Groesz et ses collègues, lorsqu'ils ont été condamnés par le tribunal hongrois, étaient désormais des morts normalement, et ainsi le verdict — comme l'a clairement relevé l'un des avocats, a voulu avant tout frapper quelque chose de vivant, ou mieux, quelque chose de toujours vivant, l'Eglise catholique et son Chef".

"Que toutes les nations chrétiennes en prennent bonne note, a ajouté le cardinal. Le communisme impérialiste sent trop vivement que la seule barrière qui s'oppose à sa propre propagation un peu partout, c'est l'Eglise catholique avec les trésors de valeurs spirituelles qui lui ont été confiés par son Divin Fondateur".

"Demain, a-t-il poursuivi, l'U.R.S.S. pourrait aisément s'entendre de nouveau avec les Etats-Unis, comme à l'époque de Roosevelt. Si cela devait lui être profitable, elle renouvellerait les accords commerciaux avec les autres Etats capitalistes, avec l'Angleterre, la France et l'entière nation allemande. La Russie n'a peur ni des bombes atomiques, ni des capitaux des banques occidentales. Elle a tout simplement peur, et en conséquence, elle hait Dieu. Voilà son ennemi, voilà le secret du récent procès de Budapest. Mais Dieu, a ajouté le cardinal, tout comme l'Eglise catholique, ne craint pas l'U.R.S.S. Ils se vengeront, comme ils l'ont fait dans le passé en priant davantage pour les persécuteurs que pour les martyrs. L'Eglise attend le jour où elle pourra sauver les égarés, en ramenant le Christ parmi eux".



La mission du Lac Ste-Anne, la plus ancienne de l'Alberta, où se déroulera les 25 et 26 juillet le grand pèlerinage à sainte Anne.

Les cours d'été de l'A.E.B.A. ont débuté dimanche à Edmonton

90 professeurs bilingues au collège Saint-Jean

Le 3 juillet 1951, environ quatre-vingt-dix professeurs bilingues de l'Alberta et de la Saskatchewan, répondaient avec enthousiasme au pressant appel d'assister nombreux aux cours d'été au collège Saint-Jean. Ces trois semaines d'études, préparées par des professeurs compétents, s'avèrent très prometteuses.

Pénétrons dans la salle des cours: Des feuilles d'érable, disposées en guirlandes sur les murs, le grand drapeau Carillon-Sacré-Coeur, de petits drapeaux, des inscriptions artistiques: Bienvenue — Fraternité — Sincérité — L'étude est une prière à la vérité — Former à la survivance est le plus exaltant métier d'amour: telles sont les décorations que nous admirons chaque jour, et que nous devons à l'initiative d'un groupe de religieuses de Sainte-Croix.

Le Tableau d'affiches est un centre de vif intérêt au collège Saint-Jean. Il fait connaître d'abord l'horaire de nos journées:

9h. Religion — programme de 1951-52
10h. Méthodologie et perfectionnement du français
1h.30 Religion
2h.30 Formation des chefs
3h.15 Philosophie
4h. Détente et réfection
4h.15 Méthodologie
5h. Temps libre
6h. Souper
7h.30 Diction française
8h.30 Méditation et Complies du soir.

Les professeurs de nos cours de Méthodologie et de perfectionnement:

Religion et Philosophie: R.P. Y. Saint-Arnaud, o.m.i., directeur des Cours.

Grades 1-2: Soeur Alberte-Marie, F. de J., de Beaumont.

Grades 3-4: Soeur Célina-Marie, F. de J., de Pincher Creek.

Grades 5-6: Soeur Bisson, s.g.m., de Legal, et Soeur Denise-Hélène, f.c.s.c., de McLennan.

Grades 7-8-9: Soeur Ste-Anne du Carmel, c.s.c., et Mme Y. Lauzé, de Falher.

Grades 10-11-12: R.P. A. Beauchamp, o.m.i., du collège Saint-Jean, et Soeur Saint-Daniel, a.s.v., de Saint-Paul.

Formation des chefs: Sr Jeanne-Louise, c.s.c., de Falher.

Diction française: Soeur Saint-Gaston, a.s.v., de Nicolet, P.Q.

Ces cours sont pour tous ceux qui ont le privilège de les suivre une source d'enrichissement tant au point de vue culture générale qu'à celui de préparation de classe, pour l'an prochain. Ils procurent une exploration pratique et très utile des programmes de religion et de français, pour 1951-1952. Les cours de philosophie, de formation des chefs et de diction, nous fournissent l'occasion de discuter certains problèmes de la vie étudiante et d'acquérir des lumières et des principes directeurs qui nous permettront de les résoudre avec une plus grande compétence, à l'avenir.

Des soirées familiales dont le but est de faire connaître — pour le bien commun — tous les talents cachés, ont donné à cette première semaine de nos cours une note de profonde gaieté. Venez voir les mimes, les trucs, les jeux, les chants, etc. . . et vous vous convaincrez facilement que ces rencontres, tout en procurant un repos physique dans une atmosphère de joie fraternelle, resserrent les liens d'amitié qui unissent tous les professeurs inscrits aux cours d'été.

Le tableau d'affiches est l'un des endroits stratégiques de notre vie au collège. C'est que les chroniqueurs n'ont pas leurs pareilles pour peindre sur le vif les petits incidents de la vie, les "spécialités" des personnes. . . Leurs annonces des événements quotidiens si aigues. . . que personne ne consent à perdre une ligne ni même un mot de ces bulletins de couleurs variés qui décorent le fameux "Tableau". Nos aimables et si intéressantes chroniqueuses, les voici: Sr Lapointe, s.g.m., de Legal, Sr Ste-Thérèse d'Avila, c.s.c., de Girouxville, Milles Thérèse Jasmin et Marcelle Bugeaud, de Falher, Mme Lauzé, de Falher, et Sr Marguerite-d'Antioche, c.s.c., de Fort Kent, et Soeur Lemire, s.g.m., de Saint-Albert.

Le soir, après les intéressants cours de diction française qui nous valent l'une des détentes les plus goûtées de la journée et nous préparent à faire apprécier le beau français à nos élèves de demain, c'est l'heure du recueillement. Soeur Denise-Hélène, responsable de la vie liturgique du milieu, désigne les professeurs-étudiants qui doivent à tour de rôle nous aider à mieux vivre la vie de l'Eglise, soit en expliquant un passage de la Messe du jour et l'appliquant à notre vie d'éducatrices, soit en commentant une pensée-clef des cours de Religion ou de Philosophie.

Témoin.

Cause du F. André portée à Rome

Pour sa béatification

Montréal. — Le R. P. Adélard Laplante, C.S.C., de l'oratoire Saint-Joseph, vice-postulateur de la cause de béatification et de canonisation du frère André a quitté Montréal, à destination de Rome.

Le Père est porteur de documents très précieux, scellés aux cachets de la délégation apostolique, concernant le procès de non-culte qui vient de se terminer devant le tribunal ecclésiastique de Montréal.

Avec ceux des vertus et des écrits, dont les documents ont été transportés à Rome l'an dernier, ce dernier procès complète les dépositions assermentées de cinquante-huit témoins qui ont comparu devant les tribunaux ecclésiastiques de Montréal, d'Ottawa, de S.-Hyacinthe et de Providence, R.I.

Ces documents, dont la valeur véridique ne peut être mise en doute, constituent la base des travaux qui, présentement, se poursuivent en vue de l'introduction de la cause en cour de Rome.

En plus de voir au développement normal des procédures de la cause, le Père Laplante, pendant son séjour à Rome, préparerait l'ouverture prochaine d'un procès de guérison extraordinaire, attribuée au frère André.

La cause du frère André est donc déjà en bonne voie de développement. Aussi les prières se feront-elles de plus en plus intenses, surtout pendant la neuvaine d'actions de grâces du 1er au 9 août prochain, pour obtenir de Dieu par l'intercession de saint Joseph, la béatification du frère André.

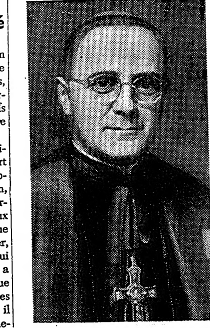
Monseigneur A.-M. Parent, vice-recteur de l'Université Laval et président de l'Association canadienne des Educateurs de langue française dont le Congrès aura lieu à Memramcook, N.-B., en août prochain.

Evêque arrêté par les communistes

Mgr O'Gara emprisonné

Washington. — Un évêque canadien qui abandonna la civilisation pour se consacrer aux missions, il y a 25 ans, es considéré aujourd'hui comme la dernière victime des communistes chinois dans leur campagne de haine contre l'Eglise catholique.

On a appris que les communistes chinois ont emprisonné Mgr Cuthbert O'Gara, passioniste et évêque du diocèse de Yuanling, province de Hounan, ainsi que deux de ses prêtres. Les arrestations ont eu lieu lundi. Les deux religieux arrêtés en même temps que Mgr O'Gara sont le R. P. Paul Ubinger, de Pittsburgh, et un prêtre chinois, qui avait été ordonné par l'évêque il y a deux ans. C'est la deuxième fois que Mgr O'Gara est fait prisonnier. Les Japonais l'avaient arrêté en 1941 et il devait être exécuté, mais il eut finalement la vie sauve. Mgr O'Gara avait été consacré évêque de Yuanling en octobre 1934. Il est membre de la province américaine des Pères Passionistes de St-Paul de la Croix.



Son Exc. Mgr N. Robichaud, archevêque de Moncton, présidera l'ouverture du congrès des Educateurs français du Canada, à Memramcook, le mois prochain.

La terre ne doit pas passer en deuxième lieu, ni dépendre de l'industrie

CITE VATICANE. — Adressant la parole à la clôture du congrès international de la vie rurale tenu à Rome, Sa Sainteté le Pape Pie XII a exposé que l'agriculture ne doit pas être considérée comme une activité secondaire à la remorque de l'industrie, mais qu'il faut plutôt lui reconnaître une valeur et un prestige propres dans l'économie et dans la société.

Il a déclaré que le collectivisme marxiste et les abus du capitalisme industriel ont également tendance à faire de la vie rurale un simple réservoir de main-d'oeuvre pour l'industrie ou un mode d'existence perpétuellement enlisé dans la misère et soumis aux tensions les plus dangereuses.

"Comme l'a noté notre prédécesseur Pie XI en parlant des conditions favorables et défavorables du régime économique du capitalisme industriel, ce système économique a forcément fait sentir son influence sur les conditions spirituelles, sociales et matérielles des populations rurales", a dit le pape.

Le monde en jeu

"Bien plus, nous pouvons dire aujourd'hui que la destinée de toute l'humanité est en jeu. L'humanité en arrivera-t-elle, oui ou non, à mieux proportionner ces influences de façon à garder à la vie spirituelle, sociale et économique du monde rural ses caractéristiques propres à lui permettre d'exercer sur la société humaine une action, sinon prépondérante, du moins égale?

"Y a-t-il en ce domaine des causes de conflits insolubles?

"Non. Car si l'on s'en tient aux conditions naturelles de la vie humaine et de son perfectionnement, la division du travail ne peut plus alors engendrer de conflits inévitables."

Erreur communiste

Le Souverain Pontife dit que le communisme a adopté un programme d'"industrialisation rurale" et que cette théorie est "fausse et dommageable". C'est le marxisme, a-t-il ajouté, qui professe cette théorie et qui est tombé dans la superstition de la technologie de l'industrialisation sans limite.

Le pape dit qu'en appliquant le collectivisme aux ouvriers des fermes, le marxisme amènera la dégradation de la terre, la transformant en un simple réservoir de main-d'oeuvre pour la production industrielle.

Abus du capitalisme

Les abus du système capitaliste, a-t-il ajouté, conduiraient aux mêmes résultats dangereux. Nous sommes en présence de conséquences identiques pour les populations rurales soumises aux abus du capitalisme industriel. Ou bien elles deviennent un simple réservoir de main-d'oeuvre, ou bien elles se figent dans une existence misérable sujette aux tensions les plus dangereuses.

Aujourd'hui des occasions se présentent d'elles-mêmes de décider si l'on doit continuer de tenir une ligne de conduite unilatérale et à courte vue en ce qui concerne l'agriculture ou si l'on doit l'orienter plutôt vers l'économie sociale.

Remèdes proposés

Le Pape a donné comme exemple d'économie sociale des mesures telles que les réformes agraires pour les régions arriérées, l'émigration et l'immigration favorisées par des règlements internationaux, une meilleure façon de grouper les économies régionales et nationales et une meilleure distribution des forces de production sur le territoire national.

"Toutes ces mesures doivent tendre, entre autres choses, à assurer partout aux populations rurales leurs caractéristiques propres, leur prestige propre, leur valeur propre dans l'économie et dans la société", a-t-il dit.

Désertion des campagnes

Le Souverain Pontife a aussi déploré les conséquences de la désertion des campagnes. Sans être, a-t-il dit, la cause unique de l'exode rural, que de nos jours on déplore à peu près partout, la part prédominante donnée aux intérêts du capitalisme industriel, dans la production et la distribution des revenus, y joue son rôle. Ce serait donc minimiser de douloureux phénomènes que de parler seulement d'"abandon".

On doit, en toute loyauté, dire "exode", afin de bien faire sentir à chacun comment une évolution unilatérale de l'économie aboutit à désagréger la structure humaine et sociale de tout un peuple. Finalement, faute d'une population rurale capable et entreprenante, le sol, laissé en friche par incurie ou épuisé par un forçage malhabile, perd graduelle-

(suite à la page 8)

Décès du R.P. Lajeunesse, o.m.i. ancien missionnaire de l'Alberta

Il était le frère de Son Exc. Mgr Lajeunesse

Le R. P. Arthur Lajeunesse, qui pendant 30 ans exerça son ministère dans l'Ouest, vient de mourir après une longue maladie de sept ans. Il était le frère de Son Exc. Mgr M. Lajeunesse, Vicaire apostolique du Keewatin, et il avait été autrefois rattaché à la province de l'Alberta.

Né le 12 septembre 1877 d'une famille où le travail et la vertu tenaient lieu de fortune, le jeune Arthur Lajeunesse n'avait fréquenté l'école que cinq ans lorsqu'on réquisitionna ses bras pour aider aux gros travaux de la ferme, comme on disait en ce temps-là. Mais l'oncle Emmanuel Charlebois avait remarqué les aptitudes de son neveu et il le ramena à l'école à l'âge de quinze ans.

Tout le long de ses études et jusqu'au noviciat, la liberté, la forêt, les grands espaces et l'aventure miroitèrent comme une tentation perpétuelle en regard des disciplines de l'esprit et des attirances plus subtiles de la littérature et des sciences. Mais l'appel de sa vocation et l'encouragement de ses maîtres conduisirent Arthur jusqu'à son oblation perpétuelle qu'il fit en septembre 1900.

Au scolasticat, la santé ne put résister aux études et le Frère Lajeunesse partit pour l'ouest, où son oncle — le futur Monseigneur Ovide Charlebois, o.m.i. — était missionnaire. Il accompagna celui-ci durant un an dans les missions indiennes de Cumberland House et de Pélican, puis à Duck Lake, à l'école Saint-Michel, où il put étudier plus en paix et où il fut ordonné le 21 décembre 1904 par Son Exc. Mgr Langevin, o.m.i.

Attaché à la province oblate d'Alberta-Saskatchewan, le Père Arthur Lajeunesse exerça son zèle durant 30 ans dans différentes villes et missions de ces deux provinces civiles, mais surtout dans le territoire qui forme aujourd'hui le diocèse de Prince-Albert. A plusieurs reprises déjà sa santé l'avait forcé à interrompre son ministère pour de courts intervalles. Mais en 1935 se sentant touché plus profondément, il obtint d'aller au Pas, où frère Martin, évêque depuis deux ans, lui offrit avec joie l'hospitalité.

A partir de ce temps les séjours à l'hôpital furent de plus en plus longs et fréquents. Dans les répits que lui laisse la maladie, le Père Arthur Lajeunesse trouve moyen de rendre quelques services au Vicariat du Keewatin, soit comme missionnaire soit comme chapelain au Pas ou à Flin Flon, soit à l'évêché par ses connaissances et aptitudes si variées.

Mais le 20 septembre 1944 il entrait à l'hôpital Saint-Antoine, Le Pas, pour ne plus en sortir. Que de rosaires il a égrenés, priant pour les siens, pour sa Congrégation et pour le Vicariat du Keewatin. La Sainte Vierge est venue le chercher le samedi 30 juin 1951 à 5h.15 du matin.

La famille Lajeunesse, qui a donné à l'Eglise canadienne trois Oblats, dont le Vicaire apostolique du Keewatin, et trois religieuses, offre généreusement à Dieu cet autre fruit de ses vertus patriarcales; et la grande famille oblate recueille précieusement les leçons de cette vie si ardemment vécue et si pieusement consommée.

Laurent Poirier, o.m.i.

Deux nominations épiscopales

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons la nouvelle de deux nominations épiscopales.

La Délégation Apostolique à Ottawa annonce que Son Exc. Mgr M. Roy, archevêque de Québec a été nommé vicaire militaire de l'armée canadienne. L'établissement d'un vicariat militaire au Canada a été communiqué par décret papal émis à Rome.

Son Exc. Mgr I. Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, annonce aussi que M. le chanoine Gérard Couderre, de Joliette, a été nommé coadjuteur de Mgr A. Forget, évêque de St-Jean-de-Québec.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 11 JUILLET 1951

Le Pape et les problèmes agricoles

Sa Sainteté Pie XII vient de rappeler, à l'occasion d'un congrès international tenu à Rome, des vérités importantes qui touchent, non seulement à la vie rurale, mais à tout le problème économique et social. C'est que, pour avoir oublié ces vérités fondamentales, le monde est aujourd'hui en butte à un malaise universel et voit même toute sa structure ébranlée.

En résumé, il s'agit de savoir, comme le souligne le Pape, si nous allons conserver le caractère spirituel et social de l'agriculture, respecter la dignité de l'agriculteur; ou bien si nous allons abolir la vocation rurale voulue par le Créateur, pour la remplacer par une conception purement matérialiste, à la façon de Moscou, ou ce qui n'est guère mieux, la soumettre aux abus du capitalisme.

Plusieurs dangers guettent la vie rurale de tous côtés. Et l'un des premiers que dénonce le Souverain Pontife, c'est bien la fausse conception que l'on se fait de l'agriculture et de la place qu'on lui accorde dans notre économie. L'industrialisation rurale, le collectivisme prêché par les communistes font des cultivateurs des prolétaires et des esclaves de l'Etat. D'autre part, les abus du capitalisme, même dans nos démocraties chrétiennes, sont en train de faire disparaître "les éléments essentiels de la véritable civilisation rurale." L'agriculture est à la remorque d'une économie matérialiste et industrielle; elle semble reléguée au second plan dans la politique des nations. Les gouvernants ne tiennent souvent compte du cultivateur qu'en regard de sa valeur électorale. Et de son côté, le cultivateur en vient forcément à oublier l'aspect spirituel et chrétien de sa vocation, pour n'y plus voir qu'une façon comme une autre de spéculer et de s'enrichir.

Nous ne disons pas que le cultivateur ne doit pas améliorer son sort matériel et assurer son avenir. Mais il ne doit oublier pour autant ce que le Pape appelait lui-même, dans une autre circonstance, les "éléments essentiels" de la vie rurale: "esprit de travail, simplicité et loyauté; respect de l'autorité, avant tout des parents; amour de la patrie et fidélité aux traditions qui, au cours des siècles, se sont avérées fécondes en bien; promptitude à l'assistance réciproque, non seulement dans le cercle de sa propre famille, mais encore de famille en famille, de maison en maison; enfin, cette valeur, sans laquelle toutes les valeurs énumérées. . . perdraient tout leur prix, et se résoudrait à une avidité effrénée de gain: le véritable esprit religieux."

Le Pape a souligné un autre danger qui menace l'agriculture et tout notre système économique: la désertion des campagnes. Et. S. S. Pie XII y insiste: ce n'est pas un simple abandon, mais un véritable exode, une désertion, nous pourrions même dire une trahison. Et il y a plusieurs causes à ce malaise. Souvent, par manque de préparation suffisante ou refus d'améliorer ses méthodes, le cultivateur n'a pas su faire un succès de son entreprise agricole: il est alors tenté par le mirage des gros salaires, par les illusions de la vie facile. Ou bien, il ne saura pas rendre son milieu agréable, embellir et moderniser sa ferme; rendre son foyer attrayant pour y garder sa famille et ses jeunes surtout. Alors on se laissera fasciner par le confort des villes et on ira augmenter les rangs des salariés. Que de jeunes ont quitté la terre parce qu'ils ont trop souvent entendu leurs aînés critiquer à tort l'agriculture, parcequ'on n'a pas su, dès leur jeunesse, les intéresser de près à la vie rurale. Les parents et l'école ont à ce sujet un rôle important à jouer, et on peut se demander s'ils le savent remplir.

Et quels sont les remèdes que nous pouvons apporter à cette déplorable situation qui menace la vie rurale chrétienne. Le Pape nous les suggère lui-même dans sa récente allocution: "Un remède, universellement applicable, peut être difficile à trouver. Il n'en reste pas moins que le travail des terriens oppose à tous ces désordres une défense puissante. Nous pensons ici d'abord à l'exploitation familiale. Telle est la classe rurale qui, par l'ensemble de son caractère social, et aussi par son rôle économique, forme comme le noyau d'une saine paysannerie. . ."

"Exploitation familiale", cela veut dire conception chrétienne de la vie agricole, rétablissement de l'esprit religieux au sein de la famille, conservation et développement des vertus et des traditions qui faisaient autrefois l'apanage des foyers. Sans doute, le cultivateur peut légitimement travailler à améliorer sa condition financière et matérielle. Mais, ce faisant, il ne doit pas oublier le côté spirituel de sa condition. Il se rappellera que l'argent n'est pas tout dans la vie. Il se souviendra surtout qu'il est le collaborateur de Dieu dans l'oeuvre de la création et du maintien de la vie sur terre.

Dans la course effrénée au confort et aux biens matériels, la parole du Pape vient une fois de plus nous rappeler la vraie noblesse de l'agriculture. A chacun de nous d'appliquer ces enseignements dans notre vie quotidienne.

P.-E. B.

La Providence confie aux instituteurs et institutrices des âmes neuves que n'a pas encore avilies le contact de la vie et qui ne demandent qu'à se sacrifier. Elles ne sont pas encore rétrécies par l'égoïsme et la sensualité; elles vibrent aux nobles récits, elles sont éprises de superbes ambitions. Il y a dans l'enfant et l'adolescent une surabondance de vie qui ne demande qu'à se dépenser et qui rend capable d'héroïsme, s'il rencontre l'inspirateur qui se présente à temps.

Ferdinand Coiteux, o.f.m.

En lisant les journaux

Patriotisme et civilisation paysanne

LE NOUVELLISTE. — Le premier ministre de la province de Québec, l'Honorable Maurice Duplessis, vient de donner une excellente leçon de patriotisme à la population des Trois-Rivières et à toute la province. Il a en effet rappelé que le patriotisme n'est pas une vague réthorique ni une stérile admiration des gestes de nos ancètres. C'est avant tout une action efficace visant à faire notre pays plus beau, plus grand, plus conforme à l'idéal de nos ancètres. Dans une excellente formule qui résume à merveille le travail de tout patriote éclairé, il a déclaré que la meilleure facon d'être patriote, c'est "d'agir, de réagir et de réaliser". . .

Le premier ministre a parlé d'attachement au sol comme le premier point du patriotisme réaliste, suivant une formule excellente de Mgr Laflèche.

Mgr Albert Tessier, représentant de S. Exc. Mgr l'Evèque des Trois-Rivières, s'est attaché plus longuement à faire ressortir ce point particulier. "N'oublions pas l'importance de la civilisation paysanne, a dit Mgr Tessier. On est en train de l'oublier, et c'est un fait très grave que nous soyons devenus la population la moins rurale, la moins agricole, du Canada. En un demi-siècle, un coup de bascule a changé notre population de 80% agricole qu'elle était en une population 75% urbaine". Et le prélat historien a demandé que la Société St-Jean-Baptiste fasse campagne afin de remédier au plus tôt à cette anomalie.

Il y a encore des lots à défricher et à cultiver; il y a encore des terres à moderniser; il y a les campagnes à embellir; des foyers ruraux à rendre plus heureux, plus prospères et aussi plus chrétiens.

Il y a surtout et avant tout une jeunesse forte et saine, jeunesse rurale nombreuse et tourmentée, qu'il faut garder sur la terre, non pas tellement sur la terre patrenelle, ce qui devient de moins en moins possible, mais sur des terres nouvelles, dans des régions neuves ou des paroisses anciennes qu'on repeuple et qu'on réorganise.

L'école et l'enfant

NOTRE TEMPS. — Hôte d'honneur au banquet de clôture de la section urbaine de la Fédération des commissions scolaires du Québec, Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger a prononcé un discours qui a produit une profonde impression et dont les principaux passages ont été reproduits, non seulement dans les journaux de Montréal, mais également dans la presse rurale. Inutile de le commenter. Je me contenterai aujourd'hui d'en citer un passage capital. "Nos programmes sont surchargés, a-t-il dit. Nos enfants ont beaucoup de choses à apprendre. Ils en connaissent certainement plus long que nous lorsque nous sortions de l'école il y a 25 ou 30 ans. Est-ce dire que les puissances intellectuelles de l'enfant ont été mieux développées, que nous avons donné à l'enfant l'instrument souple dont il a besoin pour affronter la vie? Il faudrait que les commissions scolaires visent à ce que règne un climat capable de développer toutes les puissances intellectuelles de l'enfant. Ce qu'il nous faut, ce sont des enfants intelligents, non pas des enfants encyclopédiques". Des enfants bien formés, non seulement des enfants instruits.

La crise iranienne

LE DEVOIR. — Les événements prennent une tournure cynique. L'Angleterre, qui avait toujours insisté sur la nécessité des pétroles iraniens pour l'Europe et tout le monde occidental, juge tout à coup qu'ils ne sont plus aussi nécessaires, au point qu'elle prend l'initiative de retirer les pétroliers et le personnel technique britannique, de sorte que la production est déjà paralysée. Ce pétrole n'est apparemment nécessaire que si l'Anglo-Iranian en profite, mais Londres n'est pas d'avis d'exploiter ces gisements si c'est l'Iran qui tire le plus clair des profits.

Bien plus, comme l'indemnité éventuelle serait payée en pétrole, l'Angleterre se prive ainsi de tel paiement. Cette attitude serait absurde si elle ne représentait pas une arme puissante contre le pays qui a besoin des revenus du pétrole pour son économie. Au lieu d'une coopération qui permettrait la nationalisation, l'Angleterre préfère affamer l'Iran en immobilisant elle-même une exploitation dont elle avait l'entière direction. Il peut en résulter non seulement la perte de pétrole déjà commencée mais aussi des troubles sociaux et politiques graves dans une région particulièrement menacée du monde. Mais les intérêts économiques du gouvernement anglais passent avant tout cela, même quand ce gouvernement est travailliste.

P. S.

La canalisation du St-Laurent

L'INFORMATION. — Au sujet de la canalisation du Saint-Laurent, l'opinion la plus généralement répandue, tant au ministère des travaux publics qu'à celui du commerce et de l'industrie, est la suivante: avec ou sans les Etats-Unis, le projet sera exécuté. Les milieux bien informés prétendent même que dans le cas où le Congrès américain se prononcerait contre le projet, le gouvernement canadien déciderait à l'automne, c'est-à-dire au cours de la prochaine législature, de commencer seul les travaux.

Tout indique qu'Ottawa supportera une partie des dépenses, et l'Hydro de l'Ontario fera également sa part. Etant donnée la pénurie d'électricité dans la province voisine. cette solution paraît à première vue la plus judicieuse.

Dans ces conditions, c'est au gouvernement fédéral que reviendrait la charge d'assumer les dépenses couvrant le creusage et les travaux d'aménagement des canaux du Saint-Laurent, notamment du canal Lachine. Cette partie du projet, à elle seule, coûterait au moins $300 millions.

La langue est-elle gardienne de la foi?

Textes formels dans lesquels l'Eglise intervient en faveur de la langue maternelle en vue du bien des âmes

Cette affirmation, "la langue gardienne de la foi", a soulevé bien souvent des commentaires qui n'ont pas su toujours rester dans de justes bornes. Certaines gens rejettent a priori et sans examen cet axiome; ils refusent de reconnaître que la langue, les traditions, les coutumes peuvent avoir une influence dans le domaine spirituel. Ou bien encore, on prêtera à ceux qui défendent cet axiome des intentions qu'ils n'ont pas. On leur reprochera de vouloir mettre la langue au-dessus de la foi, ou de faire du parler maternel une condition essentielle et absolue du salut éternel.

Un article du R. P. A. Leduc, O.P., paru autrefois dans la Revue Dominicaine et reproduit ces jours-ci par le Droit d'Ottawa, nous apporte sur le sujet des détails qui ne manquent pas de jeter la lumière sur ce point trop longtemps discuté. Les déclarations explicites du Saint-Siège sur les questions de langues donneront à nos lecteurs la conviction que, selon le mot de Mgr Pâquet, "dans l'Eglise de Dieu toutes les langues ont droit de cité."

* * *

L'Eglise admet-elle que la langue est la gardienne de la foi? Nous croyons sans témérité que l'Eglise admet une dépendance réelle entre la langue et la foi. Certainement, nous ne soutenons pas qu'entre la conservation de la foi et de la langue maternelle, il y ait une relation de dépendance absolue, mais nous croyons qu'entre les deux — langue et foi — existe un lien moral réel. Nous ne disons pas que la perte de la langue maternelle entraine, partout et toujours, la perte de la foi; nous savons qu'en passant d'un milieu incrédule ou impie, où l'on parle sa langue, à un milieu croyant ou pieux de langue étrangère, le fidèle peut perdre sa langue et conserver sa foi. Mais nous croyons que très souvent — ut in pluribus — surtout dans un milieu hostile au catholicisme qui abandonne sa langue perd ou du moins amoindrit sa foi. D'un mot, entre la langue et la foi, nous réclamons un lien réel, peu effectif, et parfois très effectif en certains milieux.

Nous connaissons les textes formels dans lesquels l'Eglise proclame elle-même qu'elle intervient en faveur de la langue maternelle des fidèles **en vue du bien des âmes**, donc **en vue de la foi**.

1—Coutumes nationales et religieuses

La principale des coutumes d'un peuple, c'est la langue. Or l'Eglise a relié la conservation de la foi à la conservation des coutumes, donc aussi de la langue. . . En 1869, la Sacrée Congrégation de la Propagation recommande aux missionnaires "d'apprendre avec soin **les moeurs et les coutumes** du pays"; elle spécifiait "qu'ils doivent **savoir parfaitement les langues vernaculaires**". Pourquoi ces prescriptions? Parce que la Propagande a à coeur que les ouvriers de cette vigne du Seigneur se préoccupent du **salut des indigènes** et qu'ils s'efforcent, avec un soin toujours grandissant, **d'amener les infidèles au bercail du Christ**". (Coll. Prop., t. 23, No 16.) En 1914, Pie X fonde à Rome le Collège Pianum pour la formation de prêtres italiens destinés au soin des immigrants. il se plaint de ce que les Italiens **ne connaissant ni la langue ni les institutions d'Amérique ont été la proie des pervers**; d'autres se sont préservés "grâce au secour de **prêtres de leur race**, ou, du moins, **au fait de leur langue et de leurs coutumes**" (Acta Ap. Sedis, 1914, p. 175).

2—Les confessions

L'Eglise a fait aux prêtres un devoir d'entendre les confessions, autant que possible, dans la propre langue du pénitent. Or, elle a appuyé cette demande sur le **bien spirituel** du pénitent. En 1626, Urbain VIII, voulant pourvoir à **la consolation et à l'avantage spirituels** des chrétiens grecs, "députe un pénitencier spécial pour entendre leurs confessions quand ils viendront à Rome" (Bull. Romain, vol. XIII, p. 476). En 1658, "pour mieux pourvoir aux **nécessités des chrétiens**", la Propagande demande — pour les Indes — que les curés non naturels soient absolument tenus d'avoir un chapelain **indien de naissance et d'origine**, pour entendre les confessions"; et cela, "**de peur que privés de ce secours, les fidèles ne languissent et, peu à peu ne fassent défection dans la foi orthodoxe** à laquelle ils ont été initiés (Bulle XIII, p. 820). En 1669, par la bulle In Excelsa, Clément IX demande d'offrir aux fidèles des **confesseurs indigènes**, "afin qu'ils s'approchent **plus volontiers et plus facilement** du sacrement de pénitence" (Bullaire de la Pro. vol. 1er, p. 166). Enfin, S.S. Benoit XV, dans la circulaire de la Consistoriale aux Ordinaires d'Amérique, en 1915, déplore que des centaines de milliers d'Italiens **ont fait naufrage dans la foi, bien qu'ils connussent la langue locale pour les choses de la vie, parce qu'ils ne parviennent presque jamais à la pleine connaissance de cette langue, d'où ils sont empêchés de s'acquitter de la confession sacramentelle**" (Acta Ap. Sedis, 1915, p. 146).

Donc d'après Sa Sainteté, comme d'après ses augustes prédécesseurs, la confession dans la langue maternelle importe à la conservation de la foi.

3. — Le catéchisme

L'Eglise demande que le catéchisme soit enseigné **dans la langue maternelle des catéchisés**. Or, la raison fréquemment alléguée de cette demande, c'est **le bien des âmes**: "afin que le peuple fidèle s'approche des sacrements avec **plus de respect et plus de dévotion**, le Concile de Trente ordonne aux évêques et aux curés d'en expliquer la vertu "**même en langue vernaculaire**" selon la forme prescrite dans le catéchisme du Concile que les évêques auront soin de traduire en langue vulgaire. (Canones et Decreta, Sess. XXIV, de Ref., cap. 7). Au Concile de Rome, en 1725, tenu sous les yeux de Benoît XIII, l'on demande que les curés catéchisent **en langue maternelle** — materno idiomate — et ce décret est sous la rubrique: "Comment les campagnards doivent être instruits dans la foi", et l'on déclare expressément que cette ordonnance est portée, "parce que l'on veut de toutes manières, **pourvoir au salut éternel** de ces gens" —aeterna illo rum saluti consulera quocumque mode cupientes (Conc. Romanum, tit. Ium. cap. 5). En 1882, Léon XIII écarte la demande des diplomates russes de substituer le russe au polonais dans les complémentaires du culte — catéchisme y compris — parce que c'eût été exposer les provinces polonaises à **une russification dangereuse pour la foi des fidèles** (T'Serclaes, Léon XIII, 1er vol., p. 498).

4 — La prédication

De même que pour le catéchisme, la confession et les coutumes, l'Eglise voit dans la prédication en langue maternelle la sauvegarde de la foi. En 1587, Sixte V exprime le souhait que grâce à la connaissance des langues orientales, "**la foi catholique** puisse être rétablie chez les infidèles par la prédication" (Bull., vol VIII, p. 894). En 1873, dans la Lettre Etsi multa sur les affaires d'Allemagne, Pie IX, énumérant les griefs des catholiques, s'écrie:

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Avatars et plaisirs de la carrière

Si d'occasion vous vous trouvez à Londres pour quelques jours, il y a chance que M. Dana Wilgress, haut commissaire du pays en Angleterre, vous invite à **Canada House**. A Paris, vous serez reçu par S. E. le général Georges Vanier, ambassadeur du Canada, ou M. Fulgence Charpentier, attaché culturel auprès de l'ambassade; à Rome, par S. E. M. Jean Désy, ambassadeur, ou M. Yvon Baulne. Que le hasard vous conduise à Caracas, Lima ou Santiago, et que votre passage ne soit pas inconnu, vous serez l'hôte de M. Edmond Turcotte, de M. Emille Vaillancourt ou de M. Léon Mayrand, consuls généraux au Vénézuéla, au Pérou et au Chili. Partout l'on vous traitera avec amitié et déférence. Partout l'on mettra à votre disposition les services et facilités des bureaux. Selon les circonsances, vous assisterez à des réceptions, des coquetels, et peut-être vous recevra-t-on à déjeuner, si vous avez des relations parmi les membres du corps diplomatique. Que seront vos impressions? Agréables dans l'ensemble et réconfortantes, car rien ne fait plus plaisir que la rencontre de compatriotes en pays étranger. Vous vous sentez tout de suite moins seul, moins perdu, et vous n'êtes pas sans comprendre qu'au moindre embarras quelqu'un est là qui vous prêtera secours, vous fournira le renseignement qui vous manque, l'adresse que vous désespérez de découvrir. Pour peu que vous aimiez le monde, l'apparât, les contacts nouveaux, vous vous dites que la vie doit être fort plaisante pour ceux qui représentent à l'étranger le gouvernement de votre pays.

* * *

Elle l'est au premier abord, vue dans une certaine perspective. Mais chaque médaille a son revers, même dans le milieu diplomatique. La carrière n'est pas que sentiers fleuris, et ceux qui y débutent connaissent des moments remplis d'imprévu, pour ne pas dire davantage. On peut appeler en témoignage M. Marcel Cadieux, aujourd'hui à Ottawa, service des Affaires extérieures. Il était à Londres pendant le dernier conflit, à l'époque des bombardements allemands. Il passa ensuite en Belgique. Pour diverses raisons, il séjourna en France et en Allemagne, dans les premiers temps de l'après-guerre. Il en vit de toutes les couleurs, ce qu'il raconte d'un air détaché, autant qu'il se peut, dans un petit livre qui vient de paraître: **Premières armes. (1).** Ses premières armes, l'auteur les fit dans le rang, non dans les bureaux de l'Etat-Major. Aussi nous montre-t-il le côté le moins connu, ou le moins brillant, de la médaille. A Londres, il lui fallait se loger et manger, sans pour cela oublier de travailler. L'un était aussi difficile que l'autre. Quand l'un de ses trois problèmes paraissait résolu, les autres s'aggravaient. Il passa la moitié de son temps à déménager ses livres et sa valise. Quand il trouvait à manger à sa faim, c'était trop cher pour sa bourse; quand il se payait un repas selon ses moyens, il restait sur son appétit. Dès qu'il se dénichait une chambre convenable, les bombes l'en chassaient. S'il n'a pas été tué, ce ne fut pas la faute du Reich ni d'Hitler. Quand il avait ensemble, dans des conditions acceptables, le coucher, le manger et le boire, il était trop loin de son travail, ou le calme ordinaire manquait, qui permît d'accomplir sa besogne comme il l'aurat voulu.

* * *

En Belgique, M. Cadieux n'eut pas moins d'aventures. Pour une raison ou une autre, il manqua d'y être arrêté deux ou trois fois. Parce qu'il y avait couvre-feu à Bruxelles, et qu'il lui manquait le laissez-passer dont il ignorait la nécessité; parce qu'on le prit pour un voleur à Zoute, alors qu'il n'arrivait pas à ouvrir la porte de la maison où il avait sa chambre. Au bord de la mer, dans la région de Lapanne, il échappa à la mort dans des circonstances tragicomiques. En compagnie d'amis belges, il se promenait sur la dune, à un endroit où des ouvrages militaires allemands subsistaient, recouverts de sable. Tout à coup, une balle siffla à ses oreilles. D'autres soulevèrent le sol à quelques pieds. Cadieux et ses compagnons durent s'écraser sur le sol et ramper vers un abri, comme les soldats en campagne, aux plus belles heures de la mêlée. On ne sut jamais d'où partait la fusillade. En Belgique, la table n'était pas trop mauvaise. Mais, à un certain mess, il y avait la semaine du boeuf, rôti, bouilli, haché, pressé, puis celle du mouton, en alternance. On arrivait à se dégouter de l'un et de l'autre. En Belgique, l'auteur n'eut pas que des avatars. Il se lia d'amitié avec des personnes fort aimables, qui se dépensèrent pour lui rendre le séjour agréable. Il vécut dans une résidence princière, avec une demi-douzaine de domestiques à son service, mais cela ne dura point. Il connut le Père Leloir, héros de Buchenwald, qui mourut peu après dans un accident mystérieux, peut-être macriné par ses ennemis communistes. Il y a encore les mésaventures d'Allemagne, le voyage Paris-Bruxelles, dans la bagnole qui menaçait de rendre l'âme à chaque tour de roue. Nous ne saurions tout raconter. Le livre de Marcel Cadieux est amusant. Un bon conseil: se le procurer.

L'Illettré.

(1) Le Cercle du Livre de France, Montréal.

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché
(Feuilleton spécial à la Survivance)

XX

LA CHAPELLE DE PORTNEUF

Le père Michel, reprenant le fil de sa narration, continua son histoire, à date du moment de son retour en Canada.

Tout ce dont je puis vous assurer, dit-il, c'est que j'étais un homme content, quand je me vis de retour à Lachine après neuf ans d'absence. On a bien du plaisir à raconter ces voyages-là; mais le métier en est dur. Cela me rappelle le mot d'un voyageur à un missionnaire.

—"Mais comment pouvez-vous, disait le prêtre, pour un autre service que celui du bon Dieu, entreprendre de pareils travaux?"

—"Ah! monsieur le curé, répondit le voyageur, on est si heureux quand on est de retour d'un de ces voyages!"

Voyez-vous, c'est la nature de l'homme! Plus on a évité de dangers, plus on a supporté de misères, plus on aime à se rappeler les années passées. Il en sera de même dans l'autre vie: plus on aura enduré de traverses, de misères et de privations sur la terre pour l'amour de Dieu, plus on aura de joie et de bonheur dans le ciel, quand le grand voyage sera fini.

Je ne mis pas plus de temps qu'il en fallut pour descendre à Québec, et mon premier soin, en arrivant dans la Côte du Sud, fut de m'informer de Lévêque, mon ancien compagnon chaloupier; mais Lévêque était allé s'établir à Gaspé, il y avait déjà plusieurs années. Je tâchai d'avoir, par d'autres des nouvelles de mon pauvre commis des Postes-du-Roi que j'avais blessé d'un coup de gaffe; mais personne ne put m'en donner. . . C'est que ça mène une drôle de vie, ces gens des postes: ils ne s'occupent presque pas du reste du monde, et le reste du monde s'occupe encore moins d'eux.

J'allai donc moi-même à Portneuf, et, sans trop m'aventurer, je reçus de la femme du vieux gardien de la maison du poste tous les renseignements que je voulais avoir. La chose était d'autant plus facile que l'histoire qu'elle me conta elle la racontait à tous les étrangers qui visitaient sa maison; car, cette histoire, il lui semblait que c'était l'histoire de sa vie; elle avait oublié, à cause d'elle, presque tout ce qui s'était passé avant l'époque dont il y était fait mention, et, depuis, le souvenir des événements qui en aisaient le sujet obsorbait toute son existence. Aussi pouvait-elle les aimer ces moments de sa vie, la digne femme, tant elle leur devait de mérite et de bonheur!

Je n'avais pas été cinq minutes dans la maison du poste que la bonne vieille me dit:

—Etes-vous déjà venu sur la Côte du Nord?

—J'y suis venu quelquefois, madame, lui répondis-je avec embarras.

—Avez-vous eu occasion de rencontrer M. John qui a été commis du poste ici pendant quelques années?

—Je ne sais pas, à dire le vrai; mais, je crois que je l'ai vu.

—Ah! le bon garçon, tenez, je l'aimais comme mon enfant, et je me disais toujours: quel malheur qu'un si bon jeune homme soit protestant! C'était un Anglais, voyez-vous.

Et sans plus d'entrée en matière, l'excellente femme commença son histoire, que je vais tâcher de vous rapporter comme elle me la conta.

"Il y a dix ans au mois de juin prochain, imaginez-vous que M. John était parti, avec mon garçon et un autre engagé, pour aller visiter des montagnais cabanés aux Bennavalles. Sur leur chemin, ils eurent connaissance d'une chaloupe de traiteurs; or vous n'êtes pas sans savoir que la compagnie ne permet pas à ces gens-là de trafiquer avec les sauvages, et, si vous saviez ce qui se passe, vous verriez bien qu'elle a raison. M. John s'en alla les trouver avec sa chaloupe; tenez, celle que vous avez vue au bout de la maison; on n'a pas voulu s'en servir depuis, on l'a montée là, elle y est restée et je ne veux pas qu'on y touche tant qu'il en restera un morceau. En abordant la chaloupe des traiteurs, l'un d'eux lui donna un coup de gaffe dans le ventre; mais M. John a toujours dit qu'il ne l'avait pas fait exprès. Toujours est-il que mon garçon et l'autre engagé nous l'apportèrent mourant.

"Quand je le vis arriver, j'eus comme un pressentiment de sa mort; ça ne m'a pas empêchée de le soigner de mon mieux, allez, et de prier pour lui.

"M. John fut d'abord bien mal, puis un peu mieux, puis enfin il tomba en langueur. Un médecin qu'on était allé chercher au Sud nous dit qu'il pourrait bien trainer encore assez longtemps, mais qu'il ne croyait pas qu'il pût jamais en revenir.

"On était à la fin de juin, et c'était dans le mois de juillet suivant que devait avoir lieu la mission du poste, à la chapelle de Portneuf. (1).

"Un bon jour, M. John me dit:

—La mère, il y a longtemps que vous me soignez avec tant de bonté que je ne sais pas ce que je pourrais faire pour vous avant de mourir, afin de vous prouver ma reconnaissance; car vous savez que je ne suis pas riche.

—Mais je vous en prie, M. John, que je lui dis, ne parlez donc pas de cela, le bon Dieu me récompensera; puis je me mis à pleurer, mais à pleurer à chaudes larmes!

"Qu'avez vous donc? me dit-il, avec son air doux et triste.

—Est-il possible, M. John, lui disje, en lui prenant la main dans les deux miennes, comme s'il eût été mon propre enfant, es-il possible que vous allez mourir sans vous faire catholique? Il y assez longtemps que vous êtes au milieu de nous pour connaitre notre sainte religion. Voilà qu'on va avoir la visite d'un prêtre; pensez-y donc. Si vous voulez sincèrement vous convertir, le bon Dieu vous conservera bien jusque-là.

—Vous êtes bonne, la mère, qu'il me dit en manière de politesse, mais tous les catholiques ne sont pas bons comme vous. . . Cependant, je ne dis pas, ajouta-t-il, que c'est la faute de votre religion; je respecte toutes les religions.

(1) Portneuf est un très bel endroit, situé à environ quatorze lieues plus bas sur le fleuve que l'embouchure du Saguenay. La chapelle dont il est question ici est pittoresquement placée sur la côte qui domine l'entrée de la rivière Portneuf et le cours du Saint-Laurent; cette chapelle est une relique des anciennes missions montagnaises.

—Pourtant, M. John, il n'y a qu'une seule bonne religion. Notre-Seigneur n'est pas venu sur la terre pour établir quinze ou vingt religions, mais une seule; les autres sont faites par les hommes, et si vous aviez la bonne, vous ne diriez pas qu'elles sont toutes bonnes, comme je vous l'ai entendu répéter quelquefois.

Il n'y a qu'un bon Dieu, qu'un Sauveur et qu'une religion, soyez-en sûr. Mais tenez, je vous fatigue, que j'ajoutai; je ne vous dis plus rien, je remets tout entre les mains de la sainte Vierge.

"Depuis ce moment-là, je ne sais pas, mais j'étais plus joyeuse, et pourtant lui, il était plus triste.

"Le temps de la mission arriva; c'était M. Le Courtois qui était notre missionnaire dans ce temps-là, je lui fis mention de mon cher malade et je lui demandai de venir le voir et de lui parler de son salut. M. Le Courtois me dit comme ça: — J'irai voir votre malade, la mère, j'ai toujours coutume d'aller lui rendre visite, d'ailleurs; mais il vaut mieux que ce soit vous qui lui parliez de religion, à moins que lui-même ne m'en parle. Continuez à le bien soigner, à l'entretenir de la grande affaire de l'éternité; mais, surtout, priez pour lui: je vais prier moi aussi, et, durant la mission, je vais recommander aux prières une personne qui a besoin de grâces toutes particulières, ce sera lui. Voyez-vous, la mère, ajouta-t-il, le salut vient de Dieu, et c'est par la prière qu'on obtient tout.

"M. Le Courtois vint voir M. John qui lui demanda s'il n'avait pas quelques livres sur la religion à lui prêter. Notre missionnaire lui dit qu'il n'avait avec lui que son bréviaire; mais que s'il désirait connaitre la religion catholique il ne pouvait pas avoir de meilleur livre que mon petit catéchisme. Il lui offrit alors les soins de son ministère, en lui disant qu'il ne devait demeurer que le jour du lendemain à Portneuf pour sa mission, mais qu'il prolongerait son séjour s'il était disposé à se faire catholique et s'il se croyait en danger de mort prochaine.

"Jugez de la peine que je ressentis, quand j'entendis M. John dire au prêtre qu'il croyait toutes les religions bonnes et n'avait pas l'intention d'abandonner la sienne, ajoutant qu'il ne demandait des livres que pour s'amuser et s'édifier.

M. Le Courtois me fit venir avant de partir et me dit de ne pas me décourager, d'aller tous les jours à la chapelle dire un chapelet pour le pauvre jeune homme; il ajouta: — Je m'en vais de suite à Chicoutimi, dans quelques jours je serai à Tadoussac; s'il y a besoin, vous m'enverrez chercher.

"Tous les jours j'allais dire mon chapelet à la chapelle, dans l'après-midi. Un bon jour, il y avait un navire de mouillé tout près du banc, à cause du calme: des hommes du bord, des Anglais, étaient venus à terre avec leur chaloupe. Ils entrèrent dans la chapelle; puis, après avoir visité le poste, ils se disposaient à se rembarquer, lorsqu'au moment de partir un d'entre eux prit de sa poche un pistolet, et tira un coup dans une des fenêtres de l'église qui donnait sur l'autel, puis rejoignit ses compagnons, en riant avec eux de sa belle action.

"J'étais dans l'église, à genoux près des balustres, dans le moment; j'entendis le coup de feu et un bruit comme celui d'une vitre que l'on frappe; ne pouvant m'expliquer cela, je sortis pour en connaitre la cause: en mettant le pied hors de l'église, je me trouvai face à face avec mon mari et un sauvage qui avaient été témoins de l'action du scélérat.

"On se mit tout de suite à visiter la chapelle, pour voir s'il n'y avait pas quelque dommage de causé. Eh bien! monsieurs. . . ah! tenez c'est encore visible, vous pouvez aller le voir! . . . la balle, une balle joliment grosse et tirée à quelques pas seulement, n'avait pas traversé le double châssis; elle avait fait son trou rond dans la première vitre et n'avait seulement pas fêlé la vitre de la seconde fenêtre; elle était tombée amortie entre deux; on la retrouva sur la tablette du châssis.

"Ah! c'était un miracle; dame, il ne faut pas en douter. Rien de plus pressé pour moi, arrivée à la maison, que de dire cela à M. John. D'abord, il s'écria, en parlant de l'Anglais qui avait tiré le pistolet: — Le misérable! — puis il ajouta:

—Est-ce bien certain, la mère, ce que vous dites là?

—Mais, monsieur John, que je lui dis, croyez-vous que je voudrais vous mentir, moi qui ai fait des dévotions il n'y a pas huit jours, dans le temps de la mission?

—Il faut que je voie cela tout de suite, la mère!

"D'abord j'eus frayeur de sa proposition, lui qui n'avait pas vu l'air depuis plus d'un mois; mais je me rafinai bien vite et je me dis en moi-même: —Vaut mieux sauver son âme que son corps!

—C'est bien, monsieur John, que je lui dis alors, je vais envoyer mon garçon chercher des hommes: on va vous préparer votre fauteuil avec des couvertures, et ils vous porteront: le temps est beau, ça ne vous fera peut-être pas de mal.

"Ce qui fut dit fut fait. M. John alla voir cela lui-même, il se fit élever sur sa chaise, il questionna mon mari, examina tout, regarda la balle; puis il se fit porter dans la chapelle, où il resta quelque temps à regarder le tableau et l'autel sur lequel était le crucifix.

(à suivre)

MORINVILLE

Les travaux de la salle paroissiale sont commencés. On se souvient que le 12 avril de l'an passé, durant les vacances de Pâques, l'ancienne église de 1895, convertie en salle après 1907, fut entièrement détruite, subitement, par un petit incendie. Depuis ce temps-là, la paroisse a été bien aise de se servir de la salle municipale, parfaitement aménagée pour répondre aux besoins, surtout aux banquets et aux soirées de cinéma. Mais l'opinion la plus commune était qu'une paroisse de la taille de Morinville, ne pouvait guère se dispenser d'avoir une salle spacieuse toute à elle. Les plans du nouvel édifice promettent l'espace de 120x50 et menacent de coûter $35,000., c'est-à-dire une valeur de $12,000. en temps normal. Mais au prix que se vendent les "bungalows", on se fait croire que c'est un prix de faveur. On demande à emprunter $25,000, à 4 pour cent, sur le système de "pay as you go, and borrow as you pay".

* * *

Dimanche, la messe paroissiale fut célébrée par le Rév. J. H. Schindler, de Richland, Washington. Le Rév. Père, accompagné de ses vénérables parents, est en visite chez le frère de sa mère, M. Bernard Fuchs.

* * *

Le mariage de la semaine a été celui de Mlle Adrienne Voyer à M. Richard L. Derouin, de Gibbons. M. Adrien Voyer servait de père à sa fille, et un frère de l'époux, M. Louis Derouin, de Coronado, était l'autre témoin. Le gracieux couple d'honneur était composé de Mlle Lillian Derouin et de M. Gilles Voyer. Bon nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie qui fut suivie d'une réception. L'heureux couple habitera Redwater.

* * *

Puisqu'il y a eu trois publications de bans, il y aura trois mariages: M. Roland Bélanger et Mlle Betty Schafers, à Morinville; M. Octave Himschoot et Mlle Rolande Demers, à Legal; M. Robert Kieser et Mlle Laura VanBrabant, à St-Albert. A ces braves recrues du conjungo nous souhaitons Happy Landing.

LAC AUX OEUFS

Mlle Marie-Jeanne L'Heureux, qui était allée travailler à Adanac, Sask., depuis quelques semaines, est revenue aussitôt qu'elle a appris la nouvelle que le feu avait détruit la maison de son père. Elle restera pour aider sa mère qui est malade depuis le feu. Ils sont déménagés dans leur ancienne maison, en attendant de pouvoir rebâtir leur demeure. C'est une grosse perte. C'était une des meilleures maisons de notre district et coûtera beaucoup à remplacer, avec le prix des matériaux comme ils sont maintenant.

* * *

M. et Mme Olivier Trudeau, de Frains, sont venus visiter leur beau-frère, M. A. L'Heureux dernièrement.

* * *

Reginald Ostiguy, de Foothills, passera un mois chez son oncle L. Georges Amiot, tandis que ses parents, M. et Mme Armand Ostiguy, seront en voyage dans les provinces de Québec et Ontario.

Nous avons finalement eu une bonne pluie. Cela nous donne espérance d'avoir une meilleure récolte que par les années passées.

Avion deux fois plus vite que le son

Los Angeles. — La marine américaine annonce qu'un de ses avions expérimentaux le "Douglas Skyrocket" a volé "plus vite et plus haut" qu'aucun autre appareil dans le monde.

Le commandement de la marine, dans son communiqué, déclare que la vitesse et l'altitude atteintes par le nouvel avion supersonique expérimental ne seront pas révélées pour raisons de sécurité.

M. Marvin Miles, chroniqueur de l'aviation du "Los Angeles Times", calcule que l'avion a atteint à peu près 1,300 milles à l'heure. D'après les renseignements qu'il a obtenus, l'appareil tentait de doubler la vitesse du son, soit 1,320 milles à l'heure à haute altitude, et qu'il y est presque parvenu.

(Il établit l'altitude à environ 70,000 pieds, en faisant remarquer que la marine a précisé l'objectif comme étant celui d'un avion avec pilote. L'altitude record d'un ballon avec pilote est de 72,394 pieds.)

BREYNAT

Recensement. — M. Armand Lebeuf et son fils, Maurice, de Berny, ont fait le recensement dans notre district. Ils se sont retirés au presbytère durant leur séjour à Breynat.

* * *

Voyageurs. — La famille Georges Gérard est partie en voyage d'une couple de semaines à Vancouver. M. Philippe Hébert et Walter Lacoursière étaient en voyage d'affaires à Edmonton ainsi que M Roger Aubée. MM. Sam Parenteau et Rosaire Plamondon sont allés travailler aux chantiers de Prince-George. M. Paul-Emile Germain est revenu d'un séjour de travail à Plamondon.

* * *

Visiteurs. — Parmi nos nombreux visiteurs dernièrement, nous avons remarqué la famille Frédéric Plamondon, de Plamondon, la famille Bossel et Mme L. Genoud de Blue Jay, et la famille Ernest Boudreau d'Atmore. La famille Philippe Plamondon est déménagée à Breynat depuis une quinzaine et on dit qu'ils y passeront l'été.

* * *

Le Rév. Père D. Dubuc, o.m.i. ayant démissionné comme secrétaire-trésorier du Comité de la Garde-malade, il a été remplacé par George Franchuk.

* * *

M. Benoit Plamondon est l'heureux propriétaire d'un Ford 1950. Il n'y a pas de meilleur auto que les Fords, dirait M. Armand Dupré. Paraît-il que le Ford de ce dernier a réussi à se rendre à Québec. La famille Dupré arrivait à Magog au début de juillet après un séjour de 10 jours à Rosetown, Sask., chez des cousins.

La langue est-elle . . .

(suite de la page 2)

"Quand, en certaines parties du pays, on défend de donner les éléments de l'instruction religieuse dans la langue maternelle. . . est-il possible de ne pas appeler en cause la religion de Jésus-Christ? (Sylvain, Pie IX, t. III, p. 244). En 1915, dans le document déjà cité, S.S. Benoit XV déclare que le seul remède à l'apostasie en masse des immigrants italiens est le secours des prêtres qui les évangélisent dans leur langue (Acta A. Sedis, 1915, p. 147).

5 — Le clergé national

Qu'enfin, la formation du clergé national importe à la conservation de la foi, de nombreux textes le prouvent: citons-en quelques-uns parmi les plus clairs. . . Alexandre VII en 1658 et 1665, Clément IX en 1669, Clément X en 1673, demandent de "faciliter l'ordination des prêtres indigènes, et ainsi, de donner à la foi catholique de plus fermes racines" (Bull., XVIII, p. 444-460). En 1732, Clément XII fonde le collège grec d'Allano pour les Grecs; il y voit le meilleur remède aux erreurs et aux abus qui ont atteint le rite grec, et il en augure une bonne administration des sacrements et des offices divins (Bull., XXIII, p. 464). En 1865, Pie IX écrit aux évêques de l'Amérique du Sud que son espérance pour l'avenir religieux de ces contrées vient du clergé national; il rappelle que dans ce but il a fondé à Rome un Collège: "Il s'agissait d'assurer à l'Eglise de dignes ministres, de procurer, par eux, dans ces régions, le salut des âmes"; plus loin il signale la cause du clergé national "comme le principal espoir et le grand avantage" du troupeau confié à la garde des évêques (Acta Conc. Americae Latinae, vol. II, p. 228). Léon XIII insiste sur l'organisation d'un apostolat sacerdotal italien auprès des immigrants d'Amérique; il dit, en 1888, que "la cause principale des maux dont sont accablés les immigrants étant l'absence du ministère sacerdotal, il a décrété d'envoyer là-bas plusieurs prêtres italiens" (10 décembre 1888, T'Serclaes, Léon XIII, vol. II, p. 298). Dans le même but Pie X fonde à Rome le Collège Pianum en 1914 (Acta A. Sedis, p. 175). Enfin, S.S. Benoit XV, en demandant aux vicaires apostoliques de travailler à la formation du clergé indigène — onerata eorum graviter conscienti — ne semble pas croire que le clergé national soit indifférent au bien des âmes (Codex, can. 305).

De ces textes se dégage, semble-t-il, la conclusion que nous avons énoncée au début: l'Eglise a proclamé elle-même qu'il existe un lien entre la langue et le bien des âmes ou la foi.

20,000 émigrants de Hollande au Canada

La Haye, Hollande. — M. B. W. Haveman, commissaire de l'émigration, a annoncé que plus de 20,000 émigrants hollandais quitteront probablement leur pays pour le Canada l'an prochain.

Les préparatifs pour cet exode record ont déjà été faits par la Fondation pour l'émigration hollandaise et par le bureau de l'immigration canadienne de La Haye. Comme la plus grande partie de ces émigrants quitteront leur pays au cours des premiers mois de 1952, le bureau de l'immigration commencera sa sélection au mois d'août.

Environ 15,000 des émigrants s'établiront sur des fermes.

Millions de vies humaines

D'après les renseignements fournis par l'O.N.U., la dernière guerre a coûté: 32,000,000 jeunes gens, morts aux champs de bataille; 15,000,000 à 25,000,0000 de jeunes, vieillards, enfants, victimes des raids aériens; 26,000,000 tués dans les camps de concentration de tous genres; 29,500,000 personnes blessées ou mutilées; 21,245,000 personnes sans foyer et sans biens; 45,000,000 de personnes "déplacées" (Allemagne, Europe centrale, Extrême-Orient, etc.); 30,000,000 de logements réduits en poussière; 15,000,000 de personnes sans abris (on loge dans des camps, dans des caves, sous la tente); 1,000,000 d'enfants sans parents. Cette guerre a coûté en argent 375 milliards de dollars-or (3 fois plus que celle de 1914-18).

Chez le dentiste

—Comment trouvez-vous mes dents?
—Magnifiques!
—Ah! vous croyez?
—Oui; il y en a une douzaine à enlever et le reste à plomber.

LISEZ ET FAITES LIRE LA SURVIVANCE

BEAUMONT

Mme Hérard a subi une grave opération. Nous lui souhaitons une prompt rétablissement.

La semaine dernière, Mlle Gracia Hinse fut transportée à l'hôpital pour l'appendicite.

* * *

Le pique-nique organisé par les grades X et XI pour la dernière journée d'école, fut un succès.

Nos félicitations vont à M. et Mme Emile Maisonneuve pour l'arrivée de leur quatrième petite fille.

* * *

Mme H. Charbonneau a été voir sa fille, Fille de Jésus, à l'hôpital St-Joseph, Montana, E.-U.

Mlle Françoise Desaulniers est partie avec son père M. Joseph Desaulniers, qui est le chauffeur de l'autobus du Voyage des Jeunes à Québec.

Partis en voyage aux Etats-Unis passant par Vancouver: M. et Mme Maurice Rodrigue, MM. Edouard et Aimé Lambert.

Un voyage de deux mois est entrepris par M. et Mme Edmond Brassard et leurs deux filles, Jeannette et Marie-Claire. Bon voyage à tous.

M. et Mme Adolphe Bilodeau, leurs enfants, M. et Mme Maurice Bilodeau et Hervé, tous de Yakima, Wash., étaient en promenade chez leurs parents.

* * *

Voici les noms des élèves qui ont pris part au récital le 27 juin, à Leduc.

Pianistes: Gloria Morin, Lorainne Morin, Marguerite Lavigne, Pauline Magnan, Cécile Gobeil.

Violonistes: Gilbert Maltais, Cyrille Lavigne, Marcel Royer, Emile Vallée, Ovila Gobeil, Denis Morin, Raymond Charest, Denis Bérubé.

Accordéonistes: Pauline Dansereau, Olive Roberge, Silvia Juneau, Florence LaBonté, Marie Royer, Thérèse Magnan, Adélard Maltais, Daniel Lavigne, Réal Demers.

* * *

M. Roméo Dagenais et sa famille sont revenus sur la terre, après avoir passé quelques années à Coal Valley.

La Gaspésie

Une péninsule d'une beauté garndiose. On parcourt cette terre de traditions et de légendes sur un chemin-ceinture de 550 milles, qui tantôt s'élève vertigineusement, tantôt affleure les flots. Le tour commence à Sainte-Flavie. Il se poursuit entre mer et monts jusqu'à la baie des Chaleurs. Entre autres étapes: Gaspé, où Jacques Cartier atterrit en 1534 et, au nom du roi de France, éleva une grande croix; Percé, au rocher célèbre, l'île Bonaventure, refuge d'oiseaux.

(Publication du Service du Tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Qué)

Noces d'argent à Picardville

M. et Mme O. Brault

Dimanche dernier, M. et Mme Octave Brault célébraient leurs vingt-cinq ans de mariage par une belle fête de famille *et une fête paroissiale.*

Nul doute que les heureux jubilaires ont dû remercier le bon Dieu en ce jour surtout pendant le saint sacrifice de la messe, pour toutes les faveurs accordées au cours de ce quart de siècle de vie conjugale. Grâce de fidélité d'amour réciproque, de courage pour bien accomplir le devoir d'état quotidiennement dans les mauvais jours comme dans les bons.

Malgré la mauvaise température plusieurs membres de la famille étaient venus d'Edmonton, St-Albert et ailleurs pour le souper. Etaient présents: leur filleul et neveu notre curé l'abbé Rolland Barbeau, et sa mère Mme Y. Barbeau, soeur de Mme Brault et deux autres soeurs: Mme Philippe Lamoureux et Mme Albert Lamoureux. Cinq frères: M. Edouard Morin, Philippe, Benoit, Albert et Joseph, tous accompagnés de leur dame. Mlle Louise Brault soeur de M. Octave.

Les neveux et nièces présents étaient: M. et Mme Pat Morin, M. et Mme G. Weisberger, Mlle Aldéa Brault, Mlles Simone, Françoise et Lorraine Barbeau, M. Marcel et Lucille Morin. Mlles Ida Brault et Yvette Brault, M. Lucien et Alphonse Brault, M. R. Lamoureux.

Pour la veillée un grand nombre d'amis coparoissiens s'étaient rendus.

De jolis cadeaux souvenirs furent offerts aux jubilaires entr'autre un magnifique service d'argenterie de huit pièces donné par leurs enfants et quelques parents et une très belle horloge. M. Octave Brault remercia chaleureusement tous et chacun. Le programme continua avec musique, chant et danse. Vers minuit un succulent goûter fut servi et tous se séparèrent en souhaitant aux héros de la fête un autre quart de siècle de vie heureuse et paisible.

Une invitée

Statistiques religieuses en Turquie

Istanbul. — Le journal "Yeni Sabah" a publié la statistique suivante sur les religions pratiquées en Turquie: Musulmans 18,497,801; Catholiques de tous rites, latin, grec, arménien, chaldéen: 21,950; Orthodoxes: 103,839; Protestants: 5,213; Arméniens grégoriens: 60,260; Israélites: 70,000; Sans religion: 561.

Parmi les pratiquants des différentes religions, le pourcentage de ceux qui savent lire et écrire est le suivant: Musulmans: 23.9%; Chrétiens: 65.5%; Israélites: 65.5%; Sans religion: 21%; Autres religions: 8.6%.

C'est sans doute sur base du recensement fait l'an dernier que cette statistique a été faite.

Cinquantenaire de la Fraternité sacerdotale

Pointe-du-Lac, P.Q. — La congrégation de la Fraternité sacerdotale a célébré lundi trois événements importants dans son histoire: le cinquantenaire de sa fondation, le jubilé d'argent sacerdotal de son supérieur général, le Père Joseph-André Bergeron, o.f.s., et l'annonce de son approbation pontificale, le 4 juin dernier, par Sa Sainteté le pape Pie XII.

Neuf évêques et un grand nombre de dignitaires religieux et civils étaient présents.

LEGAL

Nos voyageurs, en route vers l'Est, se portent bien. Une carte, datée de St-Boniface, Manitoba, (le plus beau pays du monde!), nous dit que tout marche sur des roulettes. Les chanceux!

* * *

Nous avons le *regret d'apprendre* le départ d'une de nos bonnes familles. M. et Mme Paul Mahé nous quittaient pour la ville, lundi dernier. Nous les remercions pour leur dévouement à la paroisse et formulons d'heureux souhaits dans leur nouveau champ d'action.

* * *

Tout le monde évidemment parle du fameux pique-nique paroissial de Legal, le 15 juillet. Un pique-nique qui doit éclipser tout ce que nous avons vu jusqu'ici. L'organisation va bon train sous la direction de M. le vicaire et de MM. les marguilliers. En plus de la balle au camp, il y aura jeux de toutes sortes, comptoir de rafraîchissements, comptoir de chiens-chauds. Grand film spécial, le soir, avec deux représentations, l'une à 7 heures et l'autre à 9 heures. Et n'oublions pas les deux succulents repas que les dames de la paroisse préparent avec leur savoir-faire bien connu.

Bienvenue à tous nos amis des paroisses avoisinantes. Profitez du pique-nique pour visiter notre nouvelle église.

* * *

M. le vicaire recevait l'agréable visite, la semaine dernière, de Mgr Emile Tessier, prélat domestique et curé de Morinville. Monseigneur était accompagné de son charmant vicaire, M. l'abbé Emile Brière.

M. l'abbé Normandeau, curé de Partoutville, arrêtait quelques minutes à Legal, avec l'intention d'y revenir plus longuement.

* * *

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise, le 1er juillet, Marie Thérèse Bernadette, enfant de M. et Mme Roland Cyr. Le 8 juillet, Carmen, Cécile, Marie, enfant de M. et Mme Philippe Préfontaine.

* * *

Lundi dernier, M. Fernand Forest, de la paroisse de l'Immaculée-Conception, épousait Mlle Elza Montpetit de notre paroisse. Ce fut un grand et beau mariage. M. l'abbé Claude Dechamplain, curé de Manning, et oncle de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

Mlles Lorraine Montpetit et Cécile Forest étaient filles d'honneur, tandis que MM. Laurent Boisvert et Léo Lirette agissaient comme garçons d'honneur. M. Patrick Montpetit conduisait sa fille à l'autel, et M. Joseph Henri Forest, son fils. Un programme de cantiques choisis fut exécuté par Mmes Cléophas Préfontaine et Dominique Montpetit ainsi que par MM. Roland et Claude Préfontaine. La Révérende Soeur de Martigny touchait l'orgue. Après la cérémonie religieuse, il y eut une magnifique réception au club Mocombo. La danse de noces eut lieu à la salle Lamarche, à Legal. Après un voyage à Banff et à Jasper, l'heureux couple établira sa demeure à Edmonton. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité les accompagnent.

* * *

Les Révérendes Soeurs Lapointe, Bisson et Bandet suivent les cours d'été au collège Saint-Jean, tandis que la Révérende Soeur Blanchette suit les cours à l'université. Les Révérendes Soeurs de Martigny et Lefebvre sont revenues enchantées de leur retraite à St-Albert.

* * *

Nos sincères remerciements à la Survivance et à CHFA pour les éloges décernés aux paroissiens de Legal pour le magnifique succès de la quête en faveur du club de la radio.

TANGENTE

Visiteurs

M. et Mme Jean-Marie Brassard, d'Arvida, Chicoutimi, P.Q., causent une agréable surprise en arrivant chez MM. Germain, Fernand et Guy Boily, de cette paroisse de Tangente.

M. et Mme Arsène Laurin de la région de Sudbury, Ontario, finissent par atteindre le district de la Rivière-la-Paix dans leur superbe "Hudson". Ils visitent présentement leur parenté, M. et Mme Théophile Legault et M. et Mme Réal Portelance.

M. et Mme A. F. Kraus, de Hodgeville, Sask., parviennent jusqu'au nord de l'Alberta, chez leur fille, Mme Jules Lacquement. Bienvenue à tous ces visiteurs éloignés.

* * *

Deux religieuses de la Providence, de l'hôpital Fort St-John, Colombie Canadienne, se sont arrêtées à Tangente, samedi soir, le 7 juillet. L'une d'elles, Sr Alfred de la Providence, visite ses parents, M. et Mme Alfred Boivin.

* * *

Le vent est non seulement à la pluie bienfaisante pour la moisson, mais aussi il apporte un engouement pour les achats de véhicules de toutes sortes. Sans mentionner les nombreux propriétaires de nouveaux camions, la compagnie Ford 1951 se fait un plaisir de compter deux nouvelles voitures de luxe dans la paroisse de Tangente. M. Alphonse Boulianne et ses fils, et M. J.-N. Fleury sont heureux de leur acquisition.

* * *

Baptême. — Dimanche le 8 juillet, le Rév. Père Pinard baptisa Marie, Gertrude Huguette, Monique Boily, née le 19 juin dernier, de M. et Mme Germain Boily née Irène Dubois. Les parrain et marraine furent M. et Mme Fernand Boily, de cette paroisse. Félicitations aux parents!

* * *

Mlle Pauline Granger, de la Haute école de Fort Kent, est revenue en vacances chez ses parents, M. et Mme Nap. Granger.

JOUSSARD

M. Sicotte était de passage à Joussard dimanche dernier. Il a donné une conférence à propos de coopérative, car on parle beaucoup de cela en ce moment. *Ce serait vraiment une bonne chose.* Espérons que parmi l'assistance qui était nombreuse plusieurs vont transmettre aux absents les bons conseils reçus.

* * *

M. Dance est de retour de l'Est après y avoir passé quelques mois. En promenade à Joussard chez ses grand'parents, Laurier Bédard, fils de J.-Aimé Bédard, de Girouxville.

M. et Mme Pierre Carrier sont arrivés d'un voyage de quelques mois, aux Etats-Unis; ils ont visité leurs enfants et sont revenus joyeux.

M. et Mme Adrien Côté, d'Edmonton, ainsi que leurs enfants, ont visité leurs parents de Joussard, Donnelly, Falher et Girouxville.

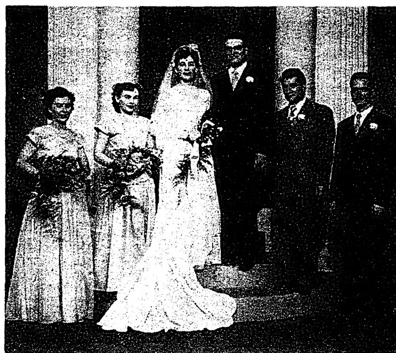
* * *

M. et Mme Plante ont fêté leurs noces d'or jeudi dernier. Il y eut à 10h. du matin messe en leur honneur. On nous dit que M. et Mme Plante s'en vont résider à Legal bientôt, chez leur fille.

* * *

Félicitations à Marie-Reine, d'une personne qui a assisté à l'ouverture de cette paroisse. Vraiment cela a été une surprise pour tous de voir l'accomplissement de travail en 10 mois dans cette place. Vraiment, certains parmi tous les étrangers ont dû avoir honte un peu de leur place après avoir constaté le genre de travail qu'il se fait là. Beaucoup et de bonnes et belles petites maisons très propres et beaucoup de défrichement aux alentours. La vue s'étend à plus d'un mille, je crois. Il y a même une grande bâtisse qui sert d'église, presbytère et école. On a aussi une salle, un vrai beau théâtre artistique. On entend même la cloche. Félicitations! J'ai remarqué aussi la bonne entente, l'union de ces franco-canadiens; on parle français.

Une séance a eu lieu l'après-midi. Félicitations à tous ces acteurs et actrices et surtout à l'organisatrice. C'était vraiment gracieux; on a goûté des heures délicieuses dans votre belle place, Reine Marie. Félicitations à votre curé qui doit être le pionnier de tous ces courageux Canadiens.



Au mariage Brassard-Desjardins qui eut lieu dernièrement à Beaumont. De gauche à droite: Mlle Thérèse Brassard, Mlle Loretta Walker, la mariée et le marié, Georges St-Arnaud et Léo Tailleur.

SPIRIT-RIVER

Jeudi soir, le 5 juillet, il y eut heure sainte de onze heures à minuit, et grand'messe à minuit, à l'occasion du premier vendredi du mois, avec une quarantaine de communions; étant donné le mauvais état des chemins, dû à la pluie des 4 et 5, les paroissiens ont bien répondu à l'appel; il y eut salut le soir, avec récitation du chapelet devant le Très Saint Sacrement.

Le 3 au soir, vers les huit heures, deux marguilliers, avec le curé, arpentaient le nouveau cimetière pour décider le travail à faire. L'assemblée des marguilliers, le 8, a permis de prendre des décisions heureuses au sujet du cimetière.

Le 5, par le N.A.R., arrivée de deux religieuses Soeurs Grises de la Croix: Soeur St-Edouard vient comme garde-malade et Soeur St-Faustin comme économe; elles sont les bienvenues.

La première retraite des Religieuses aura lieu à Joussard, chez les Soeurs de la Providence, du 10 au 19 juillet; trois de nos religieuses y prendront part: Srs Antonio, St-Charles Garnier et Jean Lucien. Nos autres religieuses prendront part aux retraites qui suivront.

Une pluie bienfaisante est venue réjouir nos fermiers; en effet, il a plu les 4, 5, 7 et 8 juillet dernier; maintenant, il nous faudrait un soleil resplendissant et soutenu pour activer la germination du grain mis en terre; prions pour remercier et demander de nouvelles faveurs du bon Dieu, qui est toujours le bon Dieu.

M. et Mme Albert Roy nous sont arrivés d'Edmonton le 26 au soir et Odilon Roy a pû quitter pour Edmonton, ayant trouver des remplaçants pour le travail à faire.

N'oublions pas notre pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, lundi le 16 juillet; *pour nous aider à mieux* le préparer, le Rév. Père Clément Desrocher, o.m.i., gardien du pèlerinage, nous arrivera par le N.A.R. le 14 au matin, il entendra les confessions samedi toute la journée et aussi le dimanche, car tous doivent se faire un devoir de faire la communion le 16 juillet pour obtenir les effets toujours bienfaisants d'un fervent pèlerinage; rendons-nous libres pour lundi le 16 juillet, car des grâces nous attendent à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville. Demandons du beau temps et faisons prier nos enfants.

Justice réclamée pour les noirs

Atlanta. — Le Dr Ralph-J. Bunche, gagnant du prix Nobel pour la paix, voit un "non-sens profond" dans la politique raciale des Etats-Unis.

Bunche reconnait que le problème de la minorité noire aux Etats-Unis ne peut-être réglé du jour au lendemain, mais il estime que le règlement pourrait être davantage accéléré.

—Nos familles canadiennes ont gardé comme un trésor le dépôt de leurs croyances. Et le coeur de nos mères a été l'écrin où ce dépôt s'est conservé jusqu'à nous.

Mgr Paquet.

Un maire japonais devient apôtre

Mimeji. — Impressionné par l'abaissement de la moralité publique, Monsieur Funabiki, Maire de Mikasuki, se mit à étudier la doctrine chrétienne et reçut le baptême à Noël de l'année 1950, premier et unique chrétien de la ville. Grâce à son exemple 30 hommes et 33 femmes se firent instruire et furent baptisés à la Pentecôte. A cette occasion cent catholiques vinrent de Himeji pour rehausser de leur présence la cérémonie. Déjà un nouveau groupe de 50 catéchumènes se préparent à devenir chrétiens. La mission de Mikasuki est confiée aux Pères de Scheut.

Mariage

LABONTE-GOBEIL

Le 3 juillet avait lieu à l'église St-Vital de Beaumont, le mariage de Mlle Régina LaBonté, fille de M. et Mme Aimé LaBonté, avec M. Dollard Gobeil, fils de M. et Mme Ernest Gobeil. La bénédiction nuptiale fut donnée par le *R. P. Duhaime, o.m.i.*

Revêtue d'une robe de satin blanc garnie de petites perles et portant un bouquet de roses blanches et roses, la mariée entra au bras de son père. La Marche Nuptiale était interprétée à l'orgue par Mme Maurice Goudreau. La mariée portait un voile appliqué de satin, retenu par une couronne garnie de perles. Sa soeur, Mlle Marguerite LaBonté, fille d'honneur, avait une robe rose avec un voile et gants de même couleur. M. Laurier Gobeil, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

Pendant la cérémonie, Mme Gérald Hancock, cousine de la mariée, chanta "Ave Maria" et "Panis Angelicus".

Après la messe, 85 invités se rendirent chez M. Ernest Gobeil pour les deux repas. Au dîner le Père Duhaime adressa quelques bonnes paroles aux nouveaux époux; puis le marié remercia en quelques mots.

Le soir environ 500 personnes se rendirent au Trocadero pour une bonne veillée de danse.

Les nouveaux mariés vont demeurer quatre milles nord-ouest du village.

FALHER

Baptêmes

Blouin. — Lorraine-Thérèse, née le 10 juin 1951 et baptisée le 24 juin; elle est la fille de M. et Mme Léo Blouin (Eveline Côté). Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Blouin de Joussard, Alberta.

L'Abbé. — Marie-Irène-Jeannine, née le 27 juin et baptisée le 4 juillet, enfant de M. et Mme Achille L'Abbé (Germaine Guindon). Parrain et marraine: Henri L'Abbé et Cécile L'Abbé, frère et soeur de l'enfant.

* * *

Nouveau député

Nos félicitations à M. Roméo Desfossés, fermier de Falher, qui a été élu député libéral du comté de Grouard dans une élection partielle survenue par la démission du Dr Wood de High Prairie. Voeux de bon succès dans sa nouvelle fonction.

* * *

Ouverture du théâtre

Le nouveau théâtre construit sur l'emplacement de celui qui a brûlé il y a deux ans a ouvert ses portes vendredi le 6 juillet.

L'arena est en construction à côté de la bâtisse du Curling.

* * *

Va et vient

Bienvenue à tous nos visiteurs connus et inconnus qui nous visitent au cours de l'été; parmi ceux-ci: M. René Viens, son épouse et leur bébé. M. Viens est à Vancouver. Lui et sa dame visitent les familles Viens et Côté.

Mlle Josephanne Côté, étudiante garde-malade, est en visite chez ses parents M. et Mme Conrad Côté.

M. Campbell, soldat, est chez son père M. Alphonse Campbell pour son congé.

Mme M. Laprade, de Woonsocket, passe quelques semaines chez sa mère, Mme Olivier, et son frère, M. et Mme J.-D. Olivier.

M. et Mme Hurtibise, de Dawson Creek, et leurs enfants sont en promenade chez M. et Mme A. Coulombe.

Mlle Auréa Coulombe est revenue chez ses parents après avoir fait des études à Dawson Creek.

M. et Mme Jos. Lemire sont partis pour aller visiter des parents dans l'Est.

M. Georges Lauzé est allé passer quelques mois dans sa famille à St-Jean-Baptiste, Manitoba.

M. et Mme F. Paquin, agronome, sont allés passer leurs vacances dans leurs familles au Manitoba.

M. et Mme Lucien Johnson sont revenus d'une promenade dans les prairies.

Le communisme reste le danger principal

Rome. — Le communiqué final du conseil de la démocratie chrétienne, qui vient de clore ses travaux, déclare notamment que "le communisme reste le danger numéro un" et réaffirme son approbation de la politique étrangère basée sur le pacte Atlantique. Il dénonce le néofascisme comme un mouvement contraire aux intérêts de la nation et invite tous les partis démocratiques à s'unir pour faire échec au totalitarisme de gauche et de droite.

D'autre part, le conseil a donné à M. de Gasperi pleins pouvoirs pour qu'il engage des pourparlers avec les sociaux-démocrates et les libéraux à participer à un nouveau gouvernement avec les démocrates-chrétiens et les républicains.

Vocations missionnaires au Portugal

Le nombre des vocations missionnaires au Portugal a atteint cette année un niveau jamais égalé encore au cours des temps modernes. Les divers Instituts missionnaires d'hommes comptent 1,551 aspirants missionnaires, tandis que les Congrégations féminines, au nombre de 7, ont plus de 2,000 postulantes et novices se préparant à l'apostolat dans les Missions portugaises.

Complot contre Peron découvert

Buenos-Aires. — Quinze personnes dont un colonel de l'armée à sa retraite, et un major, ont été arrêtés en rapport avec un complot contre le gouvernement du président Juan Peron.

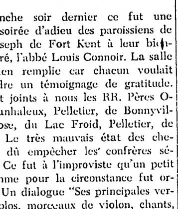
Le colonel serait Jose Francisco Suarez, accusé de complot contre le gouvernement.

On n'a ajouté aucun détail sur les prétendues activités des agitateurs.

—Voulez-vous qu'on croie du bien de vous, n'en dites point.

Pascal.

Canadienne française, supérieure générale des Soeurs de la Saint-Famille de Bordeaux



Bordeaux, France. — Une Canadienne française de Montréal vient d'être élue supérieure générale des Soeurs de la Sainte-Famille de Bordeaux; la nouvelle élue, la Très Rév. Mère Claire-de-Jésus, jusqu'ici supérieure de la clinique Saint-Augustin, de Bordeaux, en France, est la première Canadienne à assumer la direction de cette congrégation fondée en 1820 par l'abbé Pierre-Bienvenue Noailles et qui compte aujourd'hui plus de 4,500 religieuses de par le monde. Cette congrégation groupe quatre branches, dont celle des Soeurs de l'Espérance, bien connue au Canada pour leur oeuvre hospitalière.

La Très Rév. Mère Claire-de-Jésus a été élue supérieure générale au chapitre général de sa communauté, qui vient de se terminer à la solitude de Martillac, près de Bordeaux, sous la présidence du T.R.P. Léo Deschatelets, o.m.i., supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée. En 1858, l'abbé Pierre-Bienvenue Noailles et Mgr Eugène de Mazenod, fondateur des Oblats, ont conclu un traité d'affiliation en vertu duquel les religieuses de la congrégation de Bordeaux bénéficient de la direction spirituelle des missionnaires oblats et partagent souvent leurs missions.

La Congrégation de la Sainte-Famille de Bordeaux compte quatre branches: celle des Soeurs de l'Espérance, la branche hospitalière; celle de l'enseignement, celle des orphelinats et celle des missions étrangères. Ces quatre branches comptent à l'heure actuelle 279 missions. La branche hospitalière de l'Espérance compte 62 maisons, dont 42 en France et 5 au Canada. Ses religieuses sont au nombre de 1,400. Outre la France et le Canada, les religieuses de l'Espérance ont des maisons en Espagne, en Italie, en Grande-Bretagne, en Irlande, en Belgique, au Brésil et en Pologne. Au Canada, leurs maisons sont situées à Montréal, à Ville Saint-Laurent (hôpital), à Saint-Paul-l'Ermite, à Québec (hôpital), et à Sillery (noviciat).

La nouvelle Mère Générale

Née à Montréal le 21 juin 1907 du mariage de Me J.-A. Julien, C.R., et de Mme Julien, la Très Rév. Mère Claire-de-Jésus (Claire) devait entrer chez les Soeurs de l'Espérance à Québec en mars 1929. Son année le noviciat terminée, elle se rendait en France parfaire ses études de garde-malade. En 1934 elle devenait directrice de l'hôpital de Nantes. En 1940 elle dut faire du camp de concentration à Besançon mais après six mois elle était libérée, comme tous les Canadiens dans son cas. Elle devint alors supérieure de la maison de sa communauté à Paris.

En 1945 elle était déléguée par la supérieure générale pour faire la visite canonique de sa communauté au Canada. Après avoir fait la visite de sa congrégation au pays, elle devenait supérieure de l'hôpital Sainte-Anne, à Québec, poste qu'elle occupa jusqu'en 1948.

Cette année-là elle retourna en France pour prendre la direction de la clinique Saint-Augustin, de Bordeaux. Elle occupait encore ce poste lors de sa nomination à la direction générale de sa communauté.

Le père et la mère de la distinguée religieuse demeurent à l'Institut des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, à Montréal. La nouvelle supérieure générale compte quatre frères à Montréal et une soeur à Québec. Ce sont M. l'abbé Hubert Julien, procureur du séminaire de Sainte-Thérèse, Me Maurice Julien, avocat, M. Fernand Julien, médecin, M. Laurent Julien, comptable aux Hautes Etudes commerciales, et Mme André Bazin (Thérèse Julien).

—Le souvenir — c'est la présence dans l'absence et la parole dans le silence. C'est le retour et le renouvellement sans fin d'un bonheur passé auquel le coeur donne l'immortalité.

Lacordaire.

Annonces classifiées

Deux institutrices bilingues catholiques demandées pour l'école de Girouxville. Une pour le grade II et l'autre pour le grade III. Salaire de base $1650.00 par année. S'adresser à Armand Giroux, secrétaire, Girouxville.

On demande trois institutrices bilingues pour l'école du village Morinville. Prière de donner références à, P. E. Brochu, Morinville.

Institutrices bilingues demandées pour l'école de ville de Bonnyville. Faire application au secrétaire-trésorier, M. A. Biron, sec.-trés., Bonnyville.

CHAMBRE DEMANDEE

Demoiselle désire chambre meublée, privilège de cuisine. S'adresser à boite 18, La Survivance, Edmonton.

TERRAIN A VENDRE

Terrain dans la province de Québec à vendre ou à échanger contre propriété en Alberta. 1½ acre. Maisonnette de 3 grandes chambres. Soubassement complet. Tous les services. Bain à trois morceaux. Chauffée à l'huile. Large écurie. Comptoir pour rafraîchissements et goûters. Prêt pour poste d'essence. $3,000. 13 milles à l'est de Lévis ou de la Ville de Québec sur la grande route. S'adresser à S. Senko, 12102-109ème avenue, Edmonton, Alberta.

INSTITUTEURS DEMANDES

On demande un instituteur bilingue et deux institutrices bilingues pour l'école du village de Legal. Prière d'adresser références à M. Arthur Morin, Legal, Alberta.

A VENDRE

Encyclopédie du 14ème siècle à 1914. 36 lives ou 72 volumes (chaque livre contient 2 volumes). Auteur: P. V. Taché, Boite 72, La Survivance.

FORT KENT

Dimanche soir dernier ce fut une grande soirée d'adieu des paroissiens de Saint-Joseph de Fort Kent à leur bien-aimé curé, l'abbé Louis Connoir. La salle était bien remplie car chacun voulait lui rendre un témoignage de gratitude. S'étaient joints à nous les RR. Pères Oblats Panhaleux, Pelletier, de Bonnyville, Larose, du Lac Froid, Pelletier, de Legoff. Le très mauvais état des chemins a dû empêcher les confrères séculiers. Ce fut à l'improviste qu'un petit programme pour la circonstance fut organisé. Un dialogue "Ses principales vertus"; Solos, morceaux de violon, chants, adresse avec présentation de cadeaux.

Les RR. PP. Panhaleux et Pelletier secondèrent les témoignages de gratitude qui contenaient tout le programme de cette soirée. Notre jeune séminariste, Fernand, tout ému, rendit hommage à notre vénéré pasteur pour tout les égards qu'il donnait à ses jeunes. Ce fut ensuite le tour de notre cher pasteur pour finir le clou de cette soirée d'adieu. Qui n'avait pas les larmes aux yeux? Lui-même avait le coeur gros, mais il nous quittait avec un aurevoir et comme il aurait aimé avoir la présence du R. Père Michaud, le Père Guy comme on l'appelle tous. Ses devoirs, la distance et le mauvais temps sans doute l'a empêché. Il a su remercier aussi nos bonnes religieuses qui ont été son bras droit dans toutes les circonstances.

Un petit goûter fut servi par les dames et chacun donna une poignée de main avec l'espérance de revoir avant un trop longtemps celui qui fut notre vénéré pasteur pour trente années.

* * *

Voici les noms des gagnants pour la dernière râfle: M. Anton Walaschuk, d'Ardmore, fut l'heureux gagnant de la poupée et Mme Marchidon de Bonnyville pour la couverte.

* * *

Georges Michaud fit une surprise à ses parents dernièrement en leur rendant une visite; il était accompagné de MM. Frères, de Trochu.

Aussi en visite chez M. et Mme James Collins, leur soeur Mme Bill Hirst d'Edmonton, ainsi que sa fille Marguerite et son ami Johny Turgeon, leur fille Paulette et son ami Martin Boutet. Mme Collins les accompagna à leur retour en ville.

M. et Mme René Collins nous ont quitté la semaine dernière pour la Colombie où ils visiteront de nombreux parents et amis.

La semaine dernière M. le curé avait la visite d'un grand ami, le R. P. Camerand, de Blue River, Ile Vancouver, en route pour la province de Québec.

Mlle Dorice Ducharme qui acompagnait Mlle Chauvet en ville l'échappèrent belle lorsque un camion frappa le taxi qui les conduisait; elles furent transportées à l'hôpital, mais en sortirent avec quelques contusions.

Ce matin on conduisit M. Omer Ducharme à l'hôpital Saint-Louis pour empoisonnement de sang à la figure.

Mlle Jeannine Lord fut toute surprise de rencontrer sa soeur Marguerite (Mme Gregoire Loiselle) avec ses deux enfants qui arrivaient de la province de Québec en visite chez ses parents pour quelque temps. M. et Mme E. Lord sont de Holyoke.

En visite aussi chez M. et Mme William Chalut, leur fille, Mme Bernard O'Connor, avec son bébé.

Mme Robert Lacomize travaille au magasin de M. Edwin Collins en remplaçant Mme Moore qui a laissé samedi dernier pour se rendre à Calgary chez sa fille.

Mlle Florence Patrie, pensionnaire chez nos soeurs, travaille durant les vacances chez M. et Mme Maurice Campeau.

On nous a annoncé le prochain mariage de Mlle Adrienne Gamache à M. Lapointe, de Bonnyville, pour le 17 prochain.

Depuis que les travaux de la ferme sont finis M. Maurice Mercier travaille au garage de M. Archie Ducharme.

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Remi Leguerrier et sa famille nouvellement installée dans notre village.

En visite chez M. et Mme Willie Levasseur, Mme Levite Landry la mère de Mme Levasseur, ainsi que M. et Mme Wilbrod Baril, soeur de Mme Levasseur, d'Edmonton.

Est née à M. et Mme Paul Leguerrier une fille baptisée sous les prénoms de Marie Angeline. Parrain et marraine: Raymond Leguerrier, cousin de l'enfant, et Alfreda Skura.

(N.B.—Nous publierons la semaine prochaine l'adresse d'adieu au curé de Fort Kent, vu que ce courrier nous est arrivé très tard).

Gagnante du tirage

Le cercle local de l'A.C.F.A. avait organisé dernièrement un tirage au profit de ses oeuvres de radio. Une bienfaitrice, qui désire garder l'anonymat, avait donné à cette fin une nappe de table artistiquement travaillée, et 12 petites serviettes.

Le tirage a été fait lundi et la gagnante est **Madame Ephrem Beaupré, de Morinville.**

Félicitations à la gagnante et merci sincère à tous ceux qui ont encouragé l'oeuvre.

LAMOUREUX

Pendant que la pluie tombait aux environs nous avions le bonheur de jouir d'une bonne journée pour notre pique-nique de dimanche dernier.

De Morinville, St-Albert, Gibbons, Edmonton et autres régions parents et amis étaient venus nous encourager.

Dans l'après-midi, l'équipe de balle locale gagna la partie finale jouée contre Gibbons.

Les dames avaient apprêté un goûter d'occasion pour la satisfaction des convives. Après souper il y eut concours au jeu de fer.

Et le soir une séance de vues animées venait compléter le programme. Les gagnants au tirage furent Rosario Normandeau et Mme P. Belair.

Théodore Paradis, notre jeune pharmacien, est à l'emploi à Beverly. Les Langlois avaient la visite de leur soeur religieuse chez les Filles de Jésus. Mme W. Godbout est encore sous traitement et a même passé un stage à l'hôpital. Nous aurons notre retraite paroissiale du 29 juillet au 5 août.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Riopel, cultivateur de Vimy, Alberta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Riopel, cultivateur de Vimy, Alberta, décédé le 12 mai 1951, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice Blanche Riopel, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 20 août 1951, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 27 juin 1951.
Paul-E. Poirier, C.R.,
Avocat de l'Exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Quatre espions se sont évadés

New-York — Une chasse à l'homme à travers tout le pays n'a pas réussi durant sa seconde journée à répérer les quatre chefs communistes américains qui doivent purger une peine d'emprisonnement. Le gouvernement a donné l'avertissement que quiconque les aiderait à se soustraire à la justice serait poursuivi.

Les cautionnements des quatre chefs, en tout $80,000, ont été, sur l'ordre du tribunal, confisqués après l'expiration du délai de 24 heures qui leur était accordé pour se constituer prisonniers.

ST-JOACHIM

Tel que déjà annoncé les Dames de Ste-Anne de St-Joachim organisent le 26 juillet une excursion par autobus pour toutes les dames et demoiselles qui désirent prendre part au grand pèlerinage annuel au Lac Ste-Anne. Nous demandons donc à toutes celles que désirent profiter de cette excursion de bien vouloir se procurer leurs billets le plus tôt possible afin que l'on sache combien d'autobus réserver. Nous ne voulons décevoir personne. Dimanche prochain après chaque messe les billets de transport seront vendus à la porte de l'église ($1.50 aller-retour). Des billets aussi sont en vente chez Mme A. Turcotte, 10026 115e rue (tél. 81259), ainsi que chez Mme Latour, 10249 124e rue (tél. 82667). Le 26 au matin en l'église St-Joachim à partir de 7 h. toutes les dames auront la facilité de se confesser et communier. A 7h.30 messe dite par le R. P. Chapelain et à 8h. les autobus partiront de l'église St-Joachim, 110e rue pour revenir le soir à 5h. à Edmonton. Bienvenue à toutes.

* * *

Le 5 juillet avait lieu en l'église St-Joachim le mariage de Mlle Henriette Belland, fille de M. et Mme Louis Belland avec le Dr Maurice Lamoureux, fils de M. et Mme Hector Lamoureux de Fort Sask. Le R. P. Patoine, o.m.i., officiait à la bénédiction du mariage et M. l'abbé Robert Lerouge, de Lafond, célébrait la sainte messe. Les RR. PP. Girard, oim.i., et Mercure, o.m.i., étaient présents au sanctuaire. Après une réception donnée à l'hôtel Corona, les nouveaux mariés partirent pour Banff, Lac Louise et Jasper. Nous offrons aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

* * *

Mme Henri de Moissac ainsi que son fils et sa bru, M. et Mme Henri de Moissac, tous de Winnipeg, sont actuellement en visite chez M. et Mme Louis Belland. Mme de Moissac sr. est la mère de Mme Belland.

* * *

Mme G. Fortier et ses deux jeunes enfants, Georges et Denise, sont maintenant de retour et enchantés de leur voyage à Régina, Sask. Ils firent le trajet par avion CPA.

* * *

M. Léo Rémillard est parti pour Abbotsford, Colombie Britannique, comme représentant du poste CHFA, à une démonstration du C.A.R.C.

* * *

M. et Mme Marcel Bernier, leurs fillettes, Jeanne et Lucille, de Foremost, Alta., sont en visite dans leur famille respective, Archambault et Bernier.

M. et Mme Laurier Picard sont heureux d'avoir avec eux leurs deux enfants: Jacqueline venant d'Ottawa après un stage d'un an, et Robert finissant une année d'étude au collège Ste-Marie, Montréal.

Etait en visite chez M. et Mme Jacques Jenvrin, la mère de Mme Jenvrin, Mme C. Nédélec, de Calgary, maintenant en route pour St-Hyppolite, Butte St-Pierre, Sask.

Mme Alice Gingras, de Winnipeg, soeur de Mme L. Picard et Mme F. Morin, de notre paroisse, est présentement à Edmonton. Elle visite plusieurs de ses parents et amis.

M. Georges Binet de Montréal était de passage à Edmonton, en route pour Vancouver.

En voyage en Alberta

M. et Mme Edouard Roberge, M. et Mme Runo Roberge, M. et Mme Eric Roberge, tous de Maillardville, en Colombie, sont actuellement en visite en Alberta, chez leurs parents et amis. A Edmonton, ils visitaient les familles Joe Roberge et Ernest Roberge. Nos meilleurs voeux de bon voyage à nos compatriotes.

Fort Saskatchewan

Nos félicitations au Dr Maurice Lamoureux à l'occasion de son mariage dernièrement avec Mlle Henriette Belland, d'Edmonton. Après leur voyage de noces ils prendront résidence dans la demeure du Dr O'Brien et nous leur souhaitons la bienvenue.

Nous avons également le plaisir de souhaiter la bienvenue au nouveau dentiste et sa charmante dame, M. et Mme Akkra.

Dimanche le 8 juillet 5 enfants faisaient leur première communion. Ceci culminait les cours de catéchisme qui eurent lieu à l'église dernièrement.

Mlle Gillis qui est promue vice-principale à l'école est actuellement à Edmonton pour la correction des examens.

Employés du Vatican obligés de poinçonner

Cité du Vatican. — Quelques 5,000 prêtres et civils des services du gouvernement de l'Eglise doivent poiçonner à l'horloge enregistreuse depuis le début du mois.

Seuls les plus hauts dignitaires sont exempts de ce nouveau règlement destiné à forcer la ponctualité sous peine d'amendes.

Les horloges enregistreuses seront en service dans les 12 congrégations sacrées, les quatre tribunaux et les quatre offices de la Curie.

Pie XII a reçu Henry Ford II

Cité du Vatican. — Le Saint Père a reçu en audience spéciale Henry Ford II, son épouse et leurs deux enfants. La famille, de l'industrie de l'automobile de Détroit, est arrivée il y a deux jours en voyage de plaisance.

Fête du 14 juillet

Vous êtes tous invités à venir prendre part à la soirée amicale organisée à l'occasion de la grande Fête Française du 14 juillet.

Il y aura un buffet froid avec vins de France. Le prix d'entrée est de $1.50 par personne. Venez en grand nombre et amenez vos amis. La soirée aura lieu au Corona Hotel, samedi le 14 juillet à 8 heures du soir.

Communiqué

—L'indulgence pour ceux que l'on connait est plus rare que la pitié pour ceux qu'on ne connait pas.

Rivarol.

LETTRE OUVERTE

En admirant la jeune mariée

Au clocher de l'église paroissiale les cloches carillonnent avec joie des sons joyeux qui retentissent dans l'air pur pendant qu'un soleil resplendissant illumine de clarté cette matinée d'été. . .

Curieux, les gens se pressent sur le parvis de l'église pour voir sortir la nouvelle épouse au bras du compagnon qu'elle a choisi devant l'autel. Comme prélude à son apparition, des flots d'harmonie se répandent soudain à l'extérieur et l'orgue entonne avec fougue l'air d'une Marche Nuptiale pendant que le photographe se tient aux aguets pour croquer sur le vif les jeunes époux à leur sortie de la messe de mariage. Enfin, voilà la mariée qui s'avance, radieuse et rayonnante de bonheur, pâle comme un lys en fleurs sous sa blanche parure. . . Ses yeux reflètent toute la gamme des émotions qu'elle vient de ressentir pendant que le prêtre prononçait les paroles qui l'unissent maintenant pour toujours à son époux.

Une sorte d'extase embellit ses traits et les gens qui l'entourent la regardent avec un atendrissement mêlé de respect en face du grand bonheur qu'ils devinent en son coeur. . .

Pour elle, en effet, c'est une heure unique de son existence qu'elle vit en ce moment. . . Qu'importe l'avenir et les heures sombres qui en seront la rançon, puisque cet enivrement exquis en est le prélude? . . .

Furtivement, sa main se pose avec abandon sur le bras de son mari et s'y appuie avec confiance pendant que l'autre main comprime les battements de son coeur pressant plus fort son bouquet de fleurs tout contre sa poitrine. . . Puis elle sourit avec grâce en essayant de dissimuler son émoi, et son âme remplie de félicité s'épanouit dans la sérénité. . .

Cette image de bonheur est toujours très agréable et consolante à regarder et jeunes ou vieux s'y complaient à cause des souvenirs qu'elle éveille ou qu'elle ressuscite en leur coeur. . .

Pourtant, une sorte de mélancolie vient se mélanger parfois à cette scène si agréable à contempler; pour peu qu'on observe avec soin l'entourage des mariés on aura tôt fait de découvrir comme une tristesse cachée qui voile le sourire des parents sous la joie apparente qu'ils simulent en ce jour. . .

N'ont-ils pas, en effet, raison de s'attrister du départ définitif de leur enfant pour suivre un étranger?. . . Ils sentent d'instinct leur échapper en partie l'objet de leurs soins et de leur tendresse.

Il est vrai que d'heureuses compensations leurs sont promises. . . N'ont-ils pas le secret espoir que, bientôt, des petites têtes brunes ou blondes seront le fruit normal de cette union? Dans leur imagination ils s'entendent déjà appeler: grand-papa ou grand'maman!"

En somme, le mariage est un grand sacrement institué par Dieu lui-même, lorsqu'il a dit: "Allez. . . croissez et multipliez-vous". . . C'est un commandement divin qui se perd de plus en plus en sur lequel on déroge trop souvent et au gré de sa volonté ou de son caprice. . .

Pourtant, si l'on connaissait le prix incomparable et la joie sans mélange qui sont le partage des foyers remplis d'enfants, on n'hésiterait pas une seconde devant cette éventualité et on les accueillerait comme une bénédiction!

Les enfants sont vraiment le noeud qui resserre les liens d'affection entre les époux et qui rétablit l'équilibre entre les coeurs au moment opportun. . .

Grâce à eux, la tempête s'apaise, le ciel s'éclaire et l'horizon se stabilise sous un rayon d'espérance.

Ils sont le but principal vers lequel convergent tous les efforts et quand sonne l'heure du déclin de l'âge, quel bonheur de s'appuyer sur eux et voir jeunesse refleurir de nouveau!

Et puisque la saison d'été est la période dite où il se consomme tant de mariages, j'engage tous ces futurs mariés, avant de s'engager dans cette vie nouvelle à le faire avec beaucoup de jugement et de sérieux, car le geste qu'ils posent est irrémédiable et dès ce grand jour, c'est une nouvelle page qu'ils tournent au grand feuillet de la vie. Que leur réserve-t-elle? Dieu seul le sait, mais si leur mariage est basé sur des principes solides et chrétiens, ils peuvent l'envisager sous les meilleurs auspices, car ils possèdent la Clé Merveilleuse qui les aidera à surmonter les défaillances tout en leur ouvrant la porte du paradis de l'amour et du bonheur terrestre. . .

A tous et à toutes, le souhaite de tout coeur mes meilleurs voeux de bonheur et des foyers heureux et bénis de Dieu!

Sincèrement vôtre,

Beaumont, 16 juin — CLAIRE.

Tribune-libre

Bonnyville, 8 juillet 1951

Dans la Survivance du 27 juin 1951, l'histoire des premiers pionniers de Morinville racontée par notre ineffable M. l'abbé J.-A. Normandeau, communément appelé "curé de Partoutville". Ce vénérable doyen dû clergé séculier semble être chez-lui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises de l'Alberta. Toutes nos belles paroisses ont entendu les paroles chaudes et patriotiques de ce géant de notre colonisation française en Alberta depuis une cinquantaine d'années. Il nous reste à conserver bien précieusement les documents inédits de nos premières paroisses recueillies par cet illustre historien, M. l'abbé J.-A. Normandeau, et de les faire connaître à la postérité. Notre cher abbé a le don extraordinaire de raconter et d'intéresser son auditoire par ses jolies historiettes du passé. L'histoire sur la fondation de Morinville par M. l'abbé J.-B. Morin est une vrai chef-d'oeuvre; conservons-le bien précieusement pour références futures. Notre saint Mgr Grandin, o.m.i., avec sa grande vision, pour l'avenir prospère, de ces chers Canadiens français comprenait à fond l'âme de nos ancêtres, c'est pour cela qu'il s'adjoignit deux géants de la colonisation, MM. les abbés J.-B. Morin et J.-A. Normandeau comme compagnons d'armes pour assurer l'installation et la continuation d'une qui ne veut pas mourir. Merci, vénérable M. l'abbé Normandeau, pour vos beaux récits des anciens pionniers qui n'étaient pas riches en biens de la terre mais qui avec une foi profonde, un coeur large et une volonté à toute épreuve installèrent notre belle civilisation catholique et canadienne-française jusqu'aux confins de notre pays et des Etats-Unis. Canadiens français catholiques continuons notre vocation providentielle de répandre le règne du Christ d'un océan à l'autre et du Mexique aux glaces polaires! Cette immense étendue est notre patrimoine.

BOZO— FOXO REARDON

Feu Mme E. Soetart

(Dame Emile Lema)

Nos pionniers disparaissent à chaque semaine depuis quelque temps. A Beaumont, Mmes Demers et Telawski; à St-Albert, M. Louis Van Ecker et le 28 juin, le service de Mme Emile Lema, ces derniers pionniers de 1894-1899.

La défunte, âgée de 75 ans, était la mère de M. Léon et Clairette d'Edmonton et de M. Albert et Bertha, de St-Pierre-Villeneuve. Elle laisse une soeur, Mme Vve Urbanie Nobert d'Edmonton, et plusieurs neveux, nièces et petits-enfants.

Depuis longtemps souffrante de rhumatismes, ayant dû subir de graves opérations et encore l'an dernier, s'étant fracturé une jambe, elle supporta avec une patience toute chrétienne ces épreuves auxquelles vint s'ajouter la plus grande, celle de la mort de son cher époux, en septembre 1949. Tout dernièrement encore, j'avais l'occasion de causer avec la défunte qui se berçait sur la vérandah de sa jolie demeure en compagnie de son fils Léon; nous rappelions des souvenirs d'il y a 50 ans, lorsque nous étions curé de St-Pierre et que la famille demeurait sur les terres acquises à bon marché, et mises en valeur par un travail acharné et intelligent. Elle était relativement bien mais nous laissa entendre que son coeur pouvait lui jouer un tour à aucun moment; sa prédiction était pour ainsi dire un pressentiment de sa mort prochaine et subite.

La famille Lema demeurait à Edmonton depuis 19 ans. Le service funèbre eut lieu à la paroisse de l'Immaculée-Conception, chanté par M. le curé R. Ketchen, assisté du curé de Villeneuve, l'abbé Carter et de l'abbé J. Conway, du Sacré-Coeur.

Le chant fut rendu par la chorale des élèves du couvent de l'Assomption. Les porteurs étaient ses neveux: Georges Soetart, Arthur Behiels, Fred Nobert et ses petits-fils Harry Lema, Emile Lema et Raymond Kremer. Les prières au cimetière furent récitées conjointement par les abbés Ketchen, Carter et leur ancien curé, l'abbé Normandeau.

La famille Lema remercie tous ceux qui ont assisté au service ainsi qu'aux prières chez Connelly et McKinley et pour les offrandes nombreuses de messes, bouquets spirituels et prières.

J.-A. Normandeau, ptre

Deux hypothèses

Le grand détective examine le corps d'un homme trouvé mort au seuil d'un hôtel.

—Nous devons envisager deux hypothèses explique-t-il gravement. S'il se préparait à entrer dans l'hôtel, il est mort de faim. S'il sortait de l'hôtel, il est mort d'indigestion.

BONNYVILLE

Mlle Carmen Marcotte, fille de M. et Mme A. R. Marcotte de Bonnyville, est de retour dans sa famille, après avoir fait un an d'enseignement au Fort McMurray, Alberta. A l'occasion de son départ, la Rév. Soeur Principale avec l'aide des professeurs laïques lui firent une soirée d'adieu. Les dames de la C.W.L. se joignirent à eux pour lui offrir une réception. De magnifiques et riches cadeaux lui furent présentés, comme marque de reconnaissance pour son affabilité durant l'année. Mlle Carmen Marcotte répondit en termes très appropriés. Elle gardera très longtemps le souvenir de cette belle soirée d'adieu.

* * *

Nos fermiers de Bonnyville à Durlingville se réjouissent de l'installation sur leur ferme du téléphone. Commodité tant désirée depuis plusieurs années.

* * *

Nous sommes heureux d'avoir au Lac-à-L'Orignal dans un joli chalet, M. le député fédéral d'Athabasca. Il jouit en compagnie de sa digne et charmante épouse, Mme J. Déchène, le charme d'un doux repos bien mérité. Nous espérons avoir le plaisir de le voir et de l'entendre sous peu!

* * *

M. et Mme Lucien Hébert, accompagnés de leur famille, étaient en visite chez Mme Louis Bureau de Lacorey. Florette Lessard, soeur de Mme Alex Chaput, a passé quelques jours à Bonnyville.

* * *

La construction de nouveaux édifices sur la rue principale bat son plein. Nous aurons de fameuses belles bâtisses sous peu. A toute chose malheur est bon!

* * *

Les parents et amis visiteurs sont si nombreux de ces temps-ci que c'est difficile d'en tenir compte.

MARIE-REINE

(Via Nampa)

Le 2 juillet dernier, les résidents de Marie Reine, hameau vieux de dix mois d'existence, s'apprêtaient à recevoir les visiteurs venant des paroisses des environs, Falher, Donnelly, Girouxville et Jean-Côté. S. Exc. Monseigneur Routhier nous avait accordé l'assurance de sa présence. Son Excellence foulait le sol de Marie Reine pour la première fois un peu avant 3 heures de l'après-midi. Se mêlant à la foule avec la paternelle bienveillance coutumière, Monseigneur passa les quelques minutes avant l'ouverture de la fête à causer avec ses ouailles nouvelles. La cloche tinte. On se rend à la salle de la paroisse trop petite pour recevoir les multiples visiteurs, et la représentation commence. Le programme chargé: une comédie en un acte et une autre en cinq actes, avec chants appropriés comme entr'actes, le tout exécuté de main de maître, sut charmer notre auditoire distingué.

Les résidents de Marie Reine tiennent à remercier Son Excellence, Mgr H. Routhier, MM. les curés et les nombreux visiteurs de l'encourageant résultat obtenu par suite de leur présence.

A Marie Reine, un nouveau mode d'établissement rural est à l'essai. Nos fermiers, nouveaux arrivants du Québec surtout, s'établissent autour du clocher et de l'école sur des lots de vingt acres, le long du grand chemin. Ils y érigent leur demeure permanent, devançant le pénible exode des vieux de la terre à un nouveau chez-soi au village, laissant derrière eux toute une vie de souvenirs et se préparant à vivre leurs derniers jours dans une ambiance de dépouillement. En plus du vingt acres au village, nos résidents possèdent des terres de 160 ou 320 acres, même plus, aux environs. Les machines agricoles modernes se prêtent très bien à ce travail à distance, et notre village a une vie sociale et religieuse constamment intense avec l'appui de tous. Les enfants reçoivent une éducation complète à une école qui ne peut que s'améliorer par suite d'une centralisation volontaire au village. Aucune question de jouer avec des intérêts particuliers, car tous ont à coeur de faire de leur village le centre de vie sociale, ne faisant qu'un dans l'effort continuel et toujours étudié à l'avance. L'initiative individuelle y trouve un débouché normal et entraînant.

La culture mixte est à l'étude et les lots de vingt acres donnent aux résidents assez d'espace pour que leurs enfants soient à la fois terriens et villageois, jouissant d'une vie plus régulière et participant au travail de pionnier des parents, devenant eux-mêmes des bâtisseurs de clochers et des fondateurs de paroisses.

Société des Pionniers des Vingt Acres.

Nombreux immigrants attendus en Ontario

Toronto. — Le gouvernement ontarien compte recevoir 75,000 autres immigrants avant la fin de la présente année après en avoir accepté 34,000 durant les premiers cinq mois.

Un porte-parole du gouvernement a dit que 17 pour cent des nouveaux venus cette année sont d'origine britannique. Les autres viennent pour la plupart de l'Europe continentale.

Les Italiens, les Belges et les Néerlandais forment le plus gros pourcentage de ceux qui ne sont pas d'origine anglaise.

Le porte-parole prévoit qu'environ la moitié des 150,000 immigrants que le Canada accueillera cette année s'établiront dans l'Ontario.

LOS ANGELES

En 1871 le groupe des médecins à Los Angeles organisèrent la Los Angeles County Medical Association. Ils étaient huit. Aujourd'hui ils sont 5,000.

* * *

200 religieuses de nos hôpitaux catholiques de l'ouest eurent conférence ici.

* * *

On a fini de construire l'hôpital Santa Anita au Lac Arrowhead, place de villégiature au haut des montagnes de San Bernardino. Il a beau site, sur une hauteur dominant la grande écluse. Les Soeurs St-Joseph d'Orange le dirigent. On y mit $750,000. Il contient 50 lits.

* * *

Le supérieur de l'ordre Claretian, le Rév. Père P. Schweiger passa quelques jours ici. Il est à visiter ses institutions aux Etats-Unis. Ce Bavarois de 57 ans a son bureau à Rome. L'ordre est de 5,000 prêtres et frères. Quoique considéré comme congrégation espagnole, le groupe s'est renforci dernièrement de plusieurs anglais, allemands, autrichiens, et d'autres nationalités centrales d'Europe. Son fondateur Antoine Claret, fut canonisé dernièrement. Ils ouvrent maintenant missions aux Philippines et au Japon. Ils ont 20 Clarétiens en Chine, près de Shanghai.

* * *

On resta surpris au camp militaire de Indian Gap, Pennsylvanie, de découvrir que 62 pour cent des recrutés étaient catholiques.

* * *

14 nouveaux prêtres furent ordonnés ici, sortant de notre grand séminaire St-Jean. Ce séminaire est neuf, grand, superbe, moderne. Devenir prêtre demande de 12 années d'études spéciales. Le séminaire est le West Point de l'Eglise. Tel qu'au West Point militaire, ce ne sont pas tous qui y entrent, encore moins qui y graduent. Un prêtre vit parmi les hommes tout en étant séparé d'eux. Notre séminaire St-Jean est voisin de la petite ville Camarillo, à 60 milles de Los Angeles. Nos futurs prêtres y passent leurs six dernières années d'études. Il nous en faut des prêtres. Vers 1970 nous croyons que Los Angeles sera rendu au ruit millions de population. A présent nous ordonnons 15 prêtres par années. Ce n'est pas suffisant. C'est 100 nouveaux annuellement qu'il nous faudra bientôt.

J.-R .Thibaudeau.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. — LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Actualités religieuses
10h.15—						Radio journal
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	Intermède
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		L'heure du concerto
11h.00—Heure de sécurité	Saludos Amigos Accordéon populaire	Heure de Falher	Musique tzigane Accordéon populaire	L'heure de St-Paul	Amérique latine	Pour nos malades
11h.30—						
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville		Avant l'Angélus	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—					Jardins plantureux	
					Opéras	Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						
2h.30—						Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Bonne Chanson
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.00—En avant marchons	Heure de Morinville	En avant marchons!	En avant marchons!	Heure de Legal	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Les Three Suns		L'Orgue populaire
5h.20—						Informations du Royaume Uni
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	
5h.45—	Musique à la carte					L'harmonie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Chronique de France	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Croisière autour du monde	La Discothèque	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chansons des plaines			Politique Internat.	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	A votre goût	Valses et Tangos	Femme Universitaire
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Trois de Québec	Contes		En première	Album RCA Victor
8h.45—Les bout-en train	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Radio-Parent	RAP printannière	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Extraits d'Opéras	Feuilles au vent	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—						En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Succès du jour Les touches d'ivoire	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
10h.45—Touches d'Ivoire	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Pierre Le Moyne d'Iberville un grand homme politique

Le légendaire marin fut un magnifique "ambassadeur" du Canada français dans le Nouveau et l'Ancien-Monde.

Lorsqu'il s'agit d'étudier les faits et gestes de celui qu'on a surnommé "le premier grand Canadien" il faut tout de suite ouvrir le solide ouvrage de Guy Frégault. L'historien voudra bien nous permettre de lui faire des emprunts.

"D'Iberville, écrit l'éminent historien, fut avant tout l'homme d'une tendance: il fut l'homme de l'expansion." En effet d'Iberville aura ouvert des fenêtres à la Baie d'Hudson, à Terre-Neuve, en Acadie, en Louisiane et aux Antilles afin que la nouvelle terre d'Amérique puisse respirer. On reste confondu devant pareille ambition et une tâche aussi gigantesque. Le courageux marin et soldat dont le sens politique était si aiguisé, a su voir avant bien d'autres la partie redoutable qui allait se jouer entre les puissances européennes sur le tapis nouvellement découvert.

Parce que soldat, d'Iberville prend vite figure de conquérant et Guy Frégault n'hésite pas à écrire: "que sa détermination s'affirme avec une dureté impitoyable et anime des campagnes conduites avec la dernière vigueur il faut en être convaincu car d'Iberville est un soldat. Il fait la guerre. Les demi-mesures n'ont rien pour l'attirer et, à ses yeux, la bonne guerre est la plus vive et la plus prompte."

Un homme de vision

L'hommage qu'on lui rend ici porte un point particulier de la carrière féconde de d'Iberville: la découverte du Mississippi, la fondation du fort de Biloxi. Les trois voyages du marin sur tout le littoral du "père des eaux" comportent les plus glorieuses pages des annales canadiennes. Il ne s'agit plus de simples explorations, de quelques relevés géographiques. D'Iberville a trop de vision et de clairvoyance pour ne pas comprendre l'importance capitale des terres qu'il découvre — un empire, quoi! — et qu'il entend conserver à son roi. Dès lors ce n'est plus tellement le marin qu'il faut admirer, l'homme de guerre et le diplomate mais surtout le politique qui devine immédiatement l'ampleur des événements qui vont bientôt se jouer en ce pays neuf.

Tous les gestes posés par Pierre Le Moyne d'Iberville sont ceux d'un homme qui veut avant tout l'expansion de la France en terre d'Amérique. Il en prend les moyens, se montre infatigable dans son labeur d'organisateur et d'administrateur. C'est que devant lui d'Iberville trouve les Espagnols et les menées des Anglais ne doivent pas être négligées. Le "conquérant" se révèle habile homme mais, par ailleurs, il se rend compte que la diplomatie n'est pas tout.

Le marin qu'il est voit les flottes marchandes anglaises grandir chaque jour et auprès du Roi de France il ne cessera de demander des renforts maritimes. Qui possède les ports de mer possède le pays. Cette vérité élémentaire d'Iberville la voit se confirmer de jour en jour et tout de suite le génial administrateur suggère l'établissement d'un fort à la baie de Mobile pour en faire le centre de résistance et le foyer de rayonnement de la colonie française du golfe du Mexique.

Le nom le plus glorieux

Nous n'avons jeté ici que quelques bribes puisque le cadre de cet articulet est impropre à y caser un aussi vaste personnage de notre histoire. Retenons avant de terminer que d'Iberville, né à Ville-Marie, dès l'âge de 14 ans, s'initiait à la navigation par plusieurs voyages sur le Saint-Laurent à bord d'un navire qui appartenait à son père.

Or, c'est à bord (croit-on) d'un navire "Le Juste" qu'il mourut le 9 juillet 1706 en rade de La Havane. Mais ici Frégault reprochera à maints historiens de vouloir être trop précis. En fait, tout ce qu'on peut affirmer c'est que d'Iberville fut inhumé dans l'église paroissiale majeure de Saint-Christophe (et non dans la cathédrale de la Havane comme l'ont écrit, fort à la légère, certains autres historiens). Les restes du premier grand Canadien existent-ils encore? Frégault en doute comme il condamne les pieux pèlerinages à la cathédrale de la Havane pour honorer la mémoire du valeureux capitaine.

Mais ces détails pourront être vérifiés si de nouveaux documents apportent des lumières nouvelles. Selon les recherches de M. Aegidius Fauteux l'on peut écrire que le chevalier d'Iberville laissa six enfants. Sa veuve, âgée de 34 ans, convola en 1707 en secondes noces avec le comte de Béthune, lieutenant-général des armées du roi.

Pierre Le Moyne laissait une oeuvre immense. dix campagnes, trois fondations: Biloxi, Maurepas, Mobile. Et surtout il avait signé de son nom les plus glorieuses pages de notre histoire.

La modestie d'un lord

Le duc de Devonshire n'était pas un brillant orateur, mais il s'en rendait bien compte et faisait preuve à cet égard d'une modestie qui était tout à son honneur.

Un jour on demande au duc s'il était vrai qu'il avait baillé au cours d'un de ses discours à la Chambre des Lords.

—Avez-vous écouté ce discours? demande le duc. Alors vous voudrez bien m'accorder que j'avais le droit de bâiller.

A une autre occasion le duc se railla lui-même en disant:

—Je dormais et rêvais que je faisais un discours à la Chambre des Lords et, comme je me réveillai, je constatai que c'était vrai.

Vue du grand hall de l'Edifice Radio-Canada avec ses colonnes de marbre. Ce hall donne sur deux grands studios que les visiteurs peuvent examiner par des baies vitrées comme celle de gauche. Un foyer sur la mezzanine est à la disposition des visiteurs.

Les accidents, principales causes de la mortalité chez les enfants

Au cours d'une période récente de cinq ans, les accidents ont causé la mort de plus d'enfants au Canada que les neufs caladies contagieuses les plus dangereuses :accidents 7,315; maladies 5,169 contre l'obésite?

Dans un article du magazine **Health**, le docteur C. Collins-Williams révèle que des accidents de chemin de fer, d'autos et de circulation sont la principale cause de ce gaspillage de vies d'enfants canadiens. Les noyades et les brûlures viennent au deuxième rang.

Le docteur Collins-Williams a préparé, pour le bénéfice des parents, une liste de 12 conseils de sécurité:—

(1) Ne laissez pas de drogues ou de remèdes à portée de la main des enfants. Placez-les toujours dans une armoire hors de leur portée.

(2) Ne laissez pas de liquides pour nettoyer, des insecticides, du poison à rat ou d'autres articles de ce genre à portée des enfants.

(3) Ne laissez pas un enfant seul dans une pièce ou il y a de l'eau bouillante ou d'autres liquides chauds, même si vous croyez que l'enfant ne peut y toucher. Tournez les ustensils contenant des liquides de cette sorte de façon à ce que la poignée soit éloignée du bord du poèle ou de la table.

(4) Ne laissez pas les enfants jouer avec des allumettes ou du feu. Placez les allumettes dans une armoire hors de leur portée.

(5) Ne laissez pas trainer des ciseaux, des couteaux, des boites en étain ouvertes, des épingles, des lames de rasoir ou autres articles aigus là où les enfants peuvent les atteindre.

(6) Prévenez les occasions de chute où l'enfant peut se blesser. Clouez les carpettes non assujetties, les coussinets de marches d'escalier, le bor des prélarts. Placez des grillages aux fenêtres ou fixez-les pour qu'elles ne s'ouvrent pas trop.

(7) Ne laissez pas tournez l'essoreuse de votre machine à laver une seule seconde sans la surveiller.

(8) N'ayez pas de fils électriques défectueux à la maison et ne laissez un enfant toucher aux appareils électriques.

(9) Ne laissez pas les enfants jouer avec ou porter des ornements assez petits pour être avalés.

(10) Ne laissez pas des armes à feu, même déchargées, dans un endroit où un enfant peut s'en emparer.

(11) Ne laissez pas les enfants jouer seuls dans la rue sans surveillance ou tant qu'ils ne savent pas se tenir hors de la rue.

(12) Ne laissez pas les enfants jouer près de l'eau sans surveillance. Enseignez-leur à nager le plus tôt possible.

Corrigeons-nous

Q.—La salle à dîner est au fond (dining room).

R.—La salle à manger est au fond.

Q.—Voici la direction de ce remède patenté (patent).

R.—Voici le mode d'emploi de ce remède breveté.

Q.—Le bureau de direction de la banque (board of directors).

R.—Le conseil d'administration de la banque.

Q.—Le directoire de Montréal (directory).

R.—Le bottin de Montréal. (Aussi: l'adressaire, l'almanach des adresses de Montréal).

Q.—Vous vous contredites en ce moment.

R.—Vous vous contredisez en ce moment. (Dire et redire font seuls dites et redites au présent. On dit: contredisez, médisez, dédisez à l'indicatif présent).

Q.—Le directoire du téléphone (telephone directory).

R.—Le bottin, l'index du téléphone.

Q.—Dire une faute, un secret, un discours.

R.—Avouer une faute, révéler un secret, prononcer un discours.

Q.—Dire une objection, son impuissance.

R.—Soulever une objection, confesser son impuissance.

Q.—Dire ce qu'on ressent, qu'on a reçu une lettre.

R.—Avouer ce qu'on ressent, accuser réception d'une lettre.

Q.—Dire sa situation à un ami.

R.—Exposer sa situation à un ami.

Q.—On ne joue qu'après avoir discarté (to discard).

R.—On ne joue qu'après avoir écarté, enlevé les cartes.

Q.—En téléphonant, j'ai été disconnecté.

R.—En téléphonant, on m'a coupé, on a rompu la communication.

Q.—On ne peut l'appeler, son téléphone est disconnecté (disconnected).

R.—On ne peut lui parler, son téléphone a été débranché. (Aussi: le service du téléphone a été interrompu, discontinué.

Fidèle à la consigne

—Je viens pour un objet perdu.

—Ah! je regrette, ici c'est les objets trouvés.

Pour rire

Calligraphie

Un docteur, savant égyptologue, découvrit un jour, dans une excursion au pays des Pyramides, un vieux papyrus qu'il ne parvint pas à déchiffrer, tellement les caractères, quoique nets, étaient mal formés.

—Qu'est-ce que cela peut bien être? demanda-t-il à son secrétaire.

Celui-ci répondit en souriant ironiquement:

—Ce doit être une ordonnance écrite par le médecin d'un Pharaon.

* * *

Le silence à table

—Maman, puis-je parler

—Non, mon enfant, les petits enfants de ton âge ne doivent rien dire à table.

—Mais un seul mot?

—Non, au dessert seulement.

Le dessert arrive.

—Eh bien! petit bavard, qu'est-ce que tu avais à nous dire?

—Que le robinet de la salle de bain est resté ouvert.

* * *

Gaucher

Le juge (au témoin) — Et maintenant, vous allez prêter serment. Levez la main droite.

Le témoin lève la main gauche.

Le juge — Mais, je vous ai dit de lever la main droite.

Le témoin — Je ne peux pas.

Le juge — Pourquoi donc?

Le témoin — Vous m'excuserez, monsieur le juge, mais je suis gaucher.

* * *

Le fameux collier

—Vous savez, son fameux collier qu'elle avait perdu. . . on le lui a rapporté.

—Ça prouve qu'il n'avait pas beaucoup de valeur.

* * *

La petite différence

Un automobiliste hésite devant un garage avant de faire le plein d'essence. Comme il est judicieux, il demande:

—Quelle différence y a-t-il entre la gazoline à 44 cents et celle à 42 cents?

—Une différence de deux cents, répond le garçon de service.

* * *

Sens pratique

L'électricien vient de terminer la pose de ses fils; le contact est établi. Il n'y a plus qu'à unir. Mais, diable, où est le pôle positif ou le négatif? L'ouvrier a perdu son repère. Une seconde d'hésitation, puis:

—Hé, là-bas.

L'apprenti accourt.

—Mets ton doigt là. Bon. Tu ne sens rien?

—Rien, fait l'apprenti.

—Alors, ça va! Mais, surtout, ne touche pas l'autre fil. Tu serais foudroyé.

* * *

Pour être quittes

Un abbé saluait un jour dans la rue un monsieur qu'il croyait reconnaître. Il faisait erreur: car c'était un anticlérical forcené absolument inconnu de lui.

Cet individu se rebiffa et dit avec colère au prêtre:

—Je ne veux pas du salut d'un curé.

—Alors, c'est bien simple, repartit l'abbé, rendez-le-moi, mon salut; nous serons quittes.

Nuance

Le comte Charles de Bombelles qui devint le troisième mari de l'impératrice Marie-Louise, était le fils d'un émigré français. Son père, revenu en France, était entré dans les ordres à soixante-cinq ans après la mort de sa femme, et bien qu'il fut le père de nombreux enfants. Son ascencien fut rapide. A soixante-neuf ans, il était sacré évêque d'Amiens.

Mais sa situation de prêtre et de père de famille n'était pas sans causer parfois quelques surprises. Un jour, à une réception officielle, Mgr de Bombelles arrive accompagné de deux messieurs. Déférent, l'huissier demande qui il doit annoncer.

—L'évêque d'Amtens et ses deux fils, répondit Monseigneur.

Il y eut sur le visage de l'huissier une telle stupeur que souriant, le prélat rectifia:

—Annoncez l'évêque d'Amtens et les deux neveux de son frère.

L'huissier pouvait être rassuré.

Profond sommeil

Un soir, au Théâtre Français, Dumas vit un spectateur endormi dans sa stalle pendant la représentation d'une pièce de Soumet.

—Tiens! dit-il à son confrère, voilà l'effet que produisent tes pièces.

Le lendemain, on jouait une comédie de Dumas. L'auteur se tenait à l'entrée de l'orchestre. Tout à coup, Soumet lui frappe sur l'épaule et lui dit d'un ton aigre-doux:

—Vous voyez donc, mon cher Dumas, que l'on peut s'endormir également en écoutant votre prose.

—Ça? riposte Dumas, c'est le monsieur d'hier qui ne s'est pas réveillé.

Le grand moyen

—Tâche donc d'expédier nos invités le plus vite possible.

—Mets-toi au piano.

* * *

Ah ben. . .

Le professeur — Pouvez-vous me dire parmi les actions du bon Dieu, celle qui est la plus digne d'admiration?

L'élève — c'est lorsqu'après avoir créé le monde il se reposa.

* * *

Un indécis

—Savez-vous que ce pauve X.... est entre la vie et la mort?

—Ç ne m'étonne pas, il n'a jamais été capable de prendre une décision.

* * *

Réponse naïve

—Des grands hommes sont-ils nés dans cette région? demanda un touriste à un paysan.

—Ah! non, monsieur, on n'a jamais eu ici que des naissances de bébé.

* * *

Consultation

Le docteur, très grave — Il vous faut renoncer à tout travail de tête.

Le client — Impossible, docteur, ce serait ma ruine.

Le docteur — Pourquoi, êtes-vous écrivain?

Le client — Mais non, j'suis coiffeur.

Magnifique livret sur l'agriculture

Ottawa. — Connaissez-vous l'agriculture canadienne telle qu'elle se pratique d'un océan à l'autre? Connaissez-vous la géographie agricole de votre pays? Connaissez-vous la géographie économique de l'agriculture dans chacune des provinces canadiennes?

Voilà trois questions auxquelles tout citoyen canadien peut donner une réponse plus ou moins affirmative, parfois plus ou moins évasive. Il y a cependant moyen d'y répondre d'une façon précise si vous prenez la peine de lire la dernière brochure publiée par le service de l'Information du ministère fédéral de l'Agriculture et intitulée "L'agriculture canadienne".

En tout, une centaine de pages qui ne manquent ni d'aération, ni d'illustrations et cinq chapitres qui ont pour titres: L'ambiance de l'agriculture canadienne; le cultivateur sur sa ferme; la vente des produits agricoles; la production des récoltes et les services à la disposition du cultivateur. Bref, le climat physique et le climat moral; la mosaïque des productions, des marchés et des services.

La publication de "L'Agriculture canadienne" survient à une époque où les connaissances de la géographie agricole s'imposent d'une façon pressante. Toutes les personnes vraiment intéressées à l'agriculture de leur pays, tous les étudiants en agriculture, (que ce soit à l'école ou au foyer), devraient en avoir un exemplaire sous la main. Chaque professeur de collège, d'école secondaire et surtout d'école d'agriculture y trouvera les notions nécessaires à un cours élémentaire sur la vie agricole d'un océan à l'autre.

"L'Agriculture canadienne" est distribuée gratuitement en français par le service d'Information, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Il n'est même pas nécessaire d'affranchir les lettres de demande. Ecrivez à: Service d'Information, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Vue des grandes installations de la compagnie Anglo Iranian Oil, à Abadan, Iran. Cette compagnie, qui a été expropriée par le gouvernement de l'Iran, fait actuellement le sujet d'une dispute qui menace la paix mondiale.

Notre-Dame du Cap a parcouru 5,000 milles en un mois

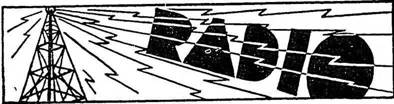
La Madone nationale sous le soleil de minuit

'Du 3 juin au 3 juillet, nous avons fait 5,000 milles, brûlé 713 gallons de gaz, ruiné 14 pneus, brisé trois roues et usé nos trois systèmes de freins. Tout ceci n'est rien quand on pense que Notre-Dame du Cap a vu le soleil de minuit et porté de grandes consolations dans les glaces du pôle, par delà le cercle polaire."

C'est le premier signe de vie que nous donne le R.P. Didier Plaisance, o.m.i., de Laflèche, Sask., en date du 4 juillet, à son retour du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest avec Notre-Dame du Cap, la Madone du Congrès Marial d'Ottawa.

Parti du nord de la Saskatchewan, le 3 juin, avec ses deux nouveaux compagnons, le R.P. Maurice Laplante, o.m.i., et M. Kinlough, un laïc de Montréal, le Père Plaisance a conduit la Madone nationale tout le long de la route de l'Alaska à bord de son sanctuaire ambulant, jusqu'à Mayo, Territoire du Yukon. Ainsi la Messagère de Dieu a visité la majorité des missions du Vicariat apostolique de Whitehorse, convoquant les différentes tribus d'Indiens comme les Blancs à la récitation du Rosaire, au confessionnal et à la Sainte Table, tâchant d'apaiser la colère de Dieu et de mériter la paix au Canada. Le dimanche 17 juin, Notre-Dame du Cap était reçue en grande solennité à Whitehorse même par S. E. Mgr Jean-Louis Coudert, o.m.i., vicaire apostolique. Il est impossible de décrire ses bontés à l'endroit du pèlerinage de la Reine du Canada, son empressement à tout organiser, à avertir ses missionnaires par télégrammes et par lettres de la date de l'arrivée de la Madone, sa joie bien visible de recevoir la Reine du Rosaire dans son Vicariat.

Son Excellence a rendu possible l'envolée de Notre-Dame du Cap par delà le cercle polaire, jusqu'à Aklavik, sur les bords de l'océan Arctique. Coïncidence heureuse, Notre-Dame du Cap se trouvait à cette importante mission de l'Immaculée Conception, d'Aklavik, le 24 juin, fête de saint Jean-Baptiste, toujours dans le même but d'affirmer hautement sa royauté sur le Canada tout entier d'un océan à l'autre, en préparation du Centenaire de l'Immaculée en 1954. Le dimanche suivant, le 1er juillet, elle devait être de retour en Saskatchewan, dans le diocèse de Gravelbourg, pour une tournée d'un mois et demi qu'elle accomplit actuellement. Soit, en droite ligne et par avion, un voyage de plus de 1,200 milles. On était soumis aux conditions de la route gravelée de l'Alaska, à travers les sinuosités des Montagnes Rocheuses, avec cette longue et lourde chapelle roulante de Notre-Dame du Cap difficile à manoeuvrer. Il a fallu voyager des journées de 23 heures et même de 27 heures, pour n'arriver en retard que de deux jours, et commencer immédiatement la tournée de Gravelbourg, visiter 35 paroisses en un mois et demi. C'est bien peu de choses pourvu que Notre-Dame règne sur le Canada, que tout le monde se convertisse et que nous ayons la paix.



Ici CHFA

Nous remercions les auditeurs qui ont bien voulu nous envoyer des commentaires au sujet de la radiodiffusion de la partie de balle de Saint-Paul, dimanche le 1er juillet. Que ce soit à propos de sports ou autres programmes, les remarques sont toujours bienvenues. Pendant que nous sommes sur le sujet des sports, nous demandons à tous les organisateurs sportifs des centres ruraux canadiens-français de nous faire parvenir les résultats de parties de balle-au-camp, de balle-molle, de tennis, etc., qui ont lieu dans leur paroisse. Il nous fera plaisir de les communiquer à la chronique sportive.

Les amateurs d'opéra se sont sans doute aperçu d'une plus grande variété dans le choix de nos opéras du samedi. Ceci est dû au fait que M. Nicholas Alexieff, directeur de la discothèque municipale de la ville d'Edmonton, nous prête périodiquement les disques d'opéras qu'il a dans sa collection et que nous n'avons pas encore sur les rayons de notre discothèque. L'opéra de samedi le 14 juillet sera "Faust", de Gounod.

Ceux qui ont écouté le programme "Feuilles au Vent" se plaisent à répéter qu'ils ne prennent aucun engagement le vendredi soir afin de ne pas manquer cette émission qui passe sur les ondes de 9h.30 à 10h.00. Bravo!

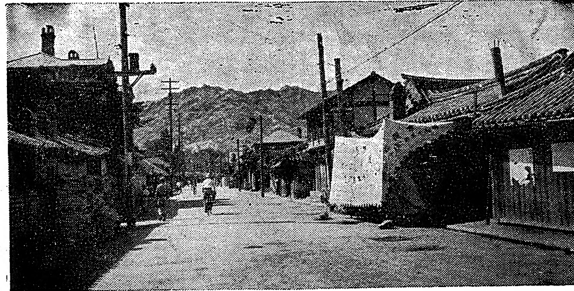
Il paraît que certaines personnes sont superstitieuses! Ça n'est pas le cas pour Mme Huguette Norman qui prend ses vacances à partir de vendredi le 13 juillet. Elle nous quitte pour deux semaines afin de prendre un repos bien mérité. Après avoir composé et écrit la continuité des annonces commerciales pendant toute une année, les montagnes Rocheuses, Banff, le lac Louise et la Côte du Pacifique lui feront oublier les soucis de son travail.

Assez souvent vous entendez à la radio des phrases comme "Encouragez nos commanditaires", "Un bon mot pour votre poste, veut peut-être dire un nouveau commanditaire", ou encore "Chez nos commanditaires, mentionnez toujours votre poste". Si tous les fidèles auditeurs de la radio française se donnaient le mot pour mettre ces suggestions en pratique, nous pouvons vous assurer que les ventes augmenteraient considérablement, ce qui aurait pour effet de mettre CHFA dans une position financière plus stable, et par le fait même il y aurait amélioration à tout point de vue. Vous pouvez aider votre poste en encourageant nos commanditaires, mais lorsque l'occasion s'en présente, vous pouvez utiliser aussi ses facilités, c'est-à-dire que s'il vous est nécessaire de faire annoncer quelque chose, pourquoi ne pas penser à CHFA? Un autre moyen efficace aussi est de devenir membre du club de la radio. Pour vous prouver que le poste CHFA est là pour vous servir, nous n'avons qu'à citer quelques-uns des nombreux programmes. Exemple: "Le Club Alouette" à 9h. tous les matins, pendant lequel vous pouvez transmettre sur les ondes des souhaits de bonne fête ou autres. Il y a aussi "A votre goût" le vendredi à 8h.15 p.m. qui vous permet d'entendre vos mélodies préférées; "Pour les malades" à 11h. a.m. le dimanche, etc., etc.

Au début de la semaine, sur invitation des officiers de l'aviation, un représentant de CHFA se rendait en compagnie d'un groupe de reporteurs et de chroniqueurs à Abbotsford, Colmbie Britannique afin d'assister aux manoeuvres d'entraînement du C.A.R.C. qui ont lieu à cet endroit durant les mois d'été. Les quartiers-généraux de trois escadrilles de réserve, celles de Winnipeg, d'Edmonton et de Vancouver sont stationnées là. Un rapport détaillé des activités vous sera donné sur les ondes vendredi de cette semaine à 7h.45 p.m.

En terminant, Coq d'Or a une belle nouvelle à vous apprendre. M. l'abbé J.-H. Garnier, de Végreville, un bon ami de CHFA et toujours prêt à nous donner un coup de main, célèbre jeudi le 12 juillet son 50ème anniversaire de prêtrise. Coq d'Or se fait l'interprète des directeurs et de tous les membres du personnel pour lui offrir ses meilleurs voeux.

Coq d'Or



Vue d'une rue de Kaesong, en Corée, où se tiennent les pourparlers de paix entre les aNtions Unies et les communistes chinois. Cette vue fut prise avant les bombardements qui ont détruit en grande partie la ville.

Un ancien d'Edmonton élevé au sacerdoce, à Shangaï, Chine

R. P. Jacques Amyot, élève du Collège des Jésuites

Une nouvelle reçue dernièrement nous apprenait l'ordination du R. P. Jacques Amyot, s.j., fils de M. le Docteur et de Mme E. Amyot, autrefois d'Edmonton. Le jeune prêtre a été ordonné à Shangaï, Chine, par Mgr Kiong.



Originaire d'Edmonton, où il est né le 14 octobre 1920, le P. Amyot a fait ses études primaires et une partie de ses études secondaires ici même, au Collège des Jésuites. L'un de ses confrères écrit à son sujet: "C'est dans cette région située au nord de l'Alberta, en plein Territoire du Nord-Ouest, qu'il a passé sa jeunesse. S'il est vrai que les milieux agissent sur les personnalités, c'est sans doute à ces vastes paysages que le Père Jacques doit son esprit réfléchi, et, à ces régions inhabitées, son esprit d'audacieuse entreprise. Il n'est pas surprenant qu'ainsi formé par la belle nature de 'chez-nous", ce fils de terre neuve soit déjà devenu, en si peu de temps, l'un des missionnaires les mieux adaptés à la plus vieille civilisation du monde."

Le 31 juillet 1941, il commençait à réaliser ses ambitions d'apostolat: il entrait dans la Société de Jésus. La vie, les études, les voyages et, en un sens, la guerre sont venus compléter sa formation. Il y a quatre ans environ, l'obéissance le conduisait sous d'autres cieux, dans un pays tourmenté par les événements: la Chine. A Pékin, il commençait à peine à s'initier à sa nouvelle vie que la guerre civile le refoulait vers le sud. Il dut remettre à plus tard ses études linguistiques et s'en alla à Shangaï entreprendre sa théologie. Son esprit d'initiative le poussa immédiatement à l'apostolat. Après un an, il devint l'âme d'un cercle d'études formé uniquement d'universitaires. Il avait compris les besoins de la jeunesse chinoise et trouvé les moyens de les satisfaire.

Fait diacre le 27 mars dernier, le R. P. Amyot reçut le sacerdoce le 31 mai. Que lui réserve l'avenir, il est difficile de le prévoir. Tous ses amis d'Edmonton et de l'Alberta voudront offrir leurs prières pour que Dieu bénisse et protège son jeune missionnaire. En leur nom, nous lui offrons nos voeux de fécond apostolat.

Le congrès général du Conseil Canadien de la Coopération s'est tenu à Régina

M. Hébert, délégué, M. Normandeau, directeur

Les 4 et 5 juillet, mercredi et jeudi de la semaine dernière, le Conseil Canadien de la Copération tenait son congrès national à Régina, Sask. Le Conseil groupe tous les organismes canadiens-français du pays, et la plupart des provinces étaient représentées.

Le congrès s'est ouvert mercredi soir à l'hôtel Saskatchewan. Après l'inscription des délégués de 4h. à 6h., il y eut un grand banquet, auquel prirent part 200 convives. Le banquet était présidé par M. Martin Légère, du Nouveau-Brunswick, vice-président, qui remplaçait M. H. Bois, président, en voyage en Europe. On remarquait en outre parmi les invités: M. le sénateur et Mme C. Vaillancourt, Son Exc. Mgr M. Baudoux, le R.P. A. Toupin, o.m.i., d'Ottawa, MM. les abbés Dugas et Marchildon, de la Saskatchewan, et Couture, du Manitoba, M. Laurent Hébert, représentant de l'Alberta, et nombre d'autres.

A l'issue du banquet, il y eut présentation des rapports par chacun des délégués des diverses provinces. Mgr Baudoux parla ensuite de la radio française de l'Ouest, exemple vivant d'esprit coopératif; et M. le sénateur Vaillancourt traita de l'épargne.

Le lendemain, à 8h.30, réunion de l'Exécutif du C.C.C. Puis le congrès se continue, par la présentation de divers travaux. Au programme, le R. P. Toupin, qui expliqua le but et l'organisation du Conseil; et M. Léo Bérubé, de Québec, qui donna un rapport de l'année écoulée.

Le midi, le gouvernement de la Saskatchewan offrait un dîner officiel aux congressistes, auquel le premier ministre Douglas prit part et adressa la parole. Les séances du congrès se poursuivirent au cours de l'après-midi et se terminèrent par l'adoption de diverses résolutions et les élections. Ont été élus: M. H.-C. Bois, président; M. M. Légère, vice-président; et directeurs provinciaux, deux pour Québec et un pour chacune des autres provinces. Les délégués élirent M. Louis Normandeau, comme représentant de l'Alberta.

Parmi les suggestions faites au congrès, il s'en trouve une qui intéresse tout spécialement l'Alberta: c'est que le prochain congrès ait lieu en notre province. Une décision finale sera prise plus tard.

Emigration anglaise

Londres. — F. Cyril James de l'Université McGill a déclaré que ce serait une bonne chose pour le Canada de recevoir plus d'immigrants anglais.

Appel en faveur de Maillardville

Le Comité de la Survivance Française a déjà fait parvenir à nos compatriotes de Maillardville au delà de mille dollars. Cet argent servira immédiatement au soutien des deux écoles canadiennes-françaises de cette localité. Il y a bon espoir que ces deux écoles puissent ouvrir leurs portes en septembre si l'appui moral et financier de l'extérieur est suffisant.

Nos compatriotes qui désirent collaborer à cette oeuvre peuvent envoyer leurs dons au Comité de la Survivance Française. Celui-ci les fera parvenir directement au comité canadien-français des écoles de Maillardville avec qui il est en relation. Il suffit d'adresser ces dons au secrétariat de la Survivance Française, Université Laval, Québec.

125 grands camps de concentration

L'esclavage en Russie

Dans un dossier publié par le Centre d'Informations catholiques de Paris nous trouvons les statistiques suivantes. Sur le seul territoire de l'URSS on a pu établir l'existence d'au moins 125 grands camps d'internement dont certains, comme lui de la Pechora, compte de 900,000 à 1,100,000 prisonniers, alors que celui de Karaganda en compte environ 150,000. Les évaluations faites aussi prudemment que possible permettent de penser que le nombre des internés astreints au travail forcé n'est certainement pas inférieur à sept millions et qu'il peut aller jusqu'à douze millions. Dans les pays incorporés, depuis la fin de la guerre, dans les camps de totalitarisme, il est également prouvé que les multiples épurations qui se succèdent, tantôt dans les classes dites bourgeoises, tantôt dans les milieux paysans et souvent aussi dans la classe ouvrière, ont pour objet de constituer un réservoir de main d'œuvre à laquelle sont imposées des conditions esclavagistes de travail et d'existence. C'est le plus souvent à des fins stratégiques (construction de bases et de moyens de communications) ou militaires (usines de guerre, exploitation de matières premières pour les fabrications de guerre) que sont utilisés ces esclaves modernes.

Le pape souligne . . .

(Suite de la page 1)

ment sa productivité naturelle, et l'économie sociale elle-même est entraînée dans une crise des plus graves.

Un remède, universellement applicable, peut être difficile à trouver. Il n'en reste pas moins que le travail des terriens oppose à tous ces désordres une défense puissante. Nous pensons ici d'abord à l'exploitation familiale. Telle est la classe rurale qui, par l'ensemble de son caractère social, et aussi par son rôle économique, forme comme le noyau d'une saine paysannerie. Cela ne revient pas à nier l'utilité, souvent la nécessité d'exploitations agraires plus vastes. Néanmoins, en contact permanent avec la nature, telle que Dieu l'a créée et la gouverne, le travailleur des champs sait par expérience quotidienne que la vie humaine est entre les mains de son auteur.

Les pourparlers d'armistice en Corée donnent de l'espoir

Mais la situation devient plus tendue en Iran

Par la British United Press

Les négociations de l'armistice en Corée ont été entamées dans une atmosphère qui permet d'espérer en l'issue des entretiens. Les autorités alliées et communistes se sont empressées à éliminer les obstacles qui se dressaient avant la conférence. Dès les débuts, il a semblé que les communistes désiraient réellement mettre fin au combat cette fois.

Cependant, il reste encore à voir jusqu'où s'étend leur sincérité.

Rien n'indique non plus que la Russie ait l'intention d'allumer la torche de la guerre dans un autre coin du globe. La situation reste tendue par exemple en Indochine, où les communistes pourraient poursuivre leur agression. La situation est aussi tendue à la frontière de la Yougoslavie, mais il semble bien que l'attitude de fermeté prise par les Nations unies devant l'intransigeance de la Russie et surtout, sa lutte victorieuse contre le communisme en Corée a fait réfléchir les chefs du Kremlin et a contribué à au moins retarder leurs plans d'agression contre le monde occidental.

On signale même que la Russie a accepté un projet de conférence commerciale quadripartite à Berlin entre la France, les Etats-Unis, l'Angleterre et la Russie. On ne sait pas encore quels seront les résultats de ces entretiens mais il est intéressant de noter que Moscou a manqué une belle occasion de faire encore une fois obstruction à un projet de coopération.

Pendant que l'on se réjouit d'un adoucissement de l'intransigeance et de l'agression soviétique, la situation se complique dans le proche-Orient. L'Angleterre n'a pas encore conclu un accord avec l'Iran pour assurer le ravitaillement des pays occidentaux en pétrole de ce pays. Le gouvernement iranien semble déterminé à ne pas céder aux conditions posées par l'Angleterre. Le secrétaire d'Etat britannique aux Affaires étrangères, M. Herbert Morrison, a déclaré à la Chambre des communes de Londres ces jours derniers que les Iraniens semblent préférer fermer les puits de pétrole, même si cela entraînait la ruine économique du pays. Il est cependant une autre possibilité que l'Angleterre et les Etats-Unis peuvent appréhender. C'est que l'Iran cherche en Russie un débouché pour son pétrole qui coule actuellement au service des pays de l'ouest.

Cet aspect du problème est beaucoup plus sérieux que les pertes d'intérêt que peut représenter pour la compagnie anglaise, l'Anglo Iranian Oil, par la nationalisation des puits de pétrole de l'Iran. C'est sans doute un tel désastre que les autorités américaines veulent éviter en demandant aux deux pays de se montrer plus conciliants dans cette affaire.

D'autre part on signale que même si les communistes semblent sincères dans leur désir de mettre fin au combat en Corée, cela ne signifie pas que les difficultés soient applanies en Exrême-Orient. La radio communiste de Chine a déclaré que quoi qu'il arrive sur les champs de bataille de Corée, il restera à résoudre les problèmes de Formose et du Japon. La radio communiste ajoute que le peuple chinois doit développer encore davantage ses forces militaires pour être prêt à combattre pour ses intérêts.

On craint par ailleurs que l'armistice en Corée entraîne un relâchement dans l'effort de guerre des Etats-Unis. Le président Truman a dû avertir le peuple américain qu'il ne faut pas se faire l'illusion que la guerre froide est gagnée même si le combat cesse en Corée. Les autorités américaines insistent qu'il faudra poursuivre l'effort de défense aux Etats-Unis et en Europe en même temps.

—C'est le métier de tous ceux qui portent quelque chose de grand dans leur coeur et leur esprit de le faire passer aux autres.

Son Exc. Mgr l'Archevêque . . .

(Suite de la page 1)

Ces considérations sur le rôle des parents et des maîtres en éducation, sur les relations et la coopération qui doivent exister entre eux, sont fondamentales, élémentaires; il importe de les comprendre. Si les fondements ou les éléments ne sont pas compris, tout l'édifice sera trop faible pour résister aux difficultés, aux tentations, aux attaques qui viendront plus tard.

Qu'on obtienne la coopération des parents dans cette œuvre de l'éducation, et beaucoup d'obstacles s'évanouiront d'eux-mêmes; l'éducation sera facile n'étant pas arrêtée par ces critiques, ces mécontentements qu'on rencontre trop souvent. Gultivons l'amour et la justice, rien de mieux pour gagner la sympathie des parents et des enfants.

Le Rév. Père Y. Saint-Arnaud, o.m.i., directeur des Cours d'été, remercia Son Excellence Mgr l'archevêque de sa paternelle visite et de ses précieux conseils. Ce fut la pose du portrait "traditionnel". Tous les professeurs furent très heureux d'entourer Son Excellence sur cette photographie-souvenir des cours d'été 1951.